

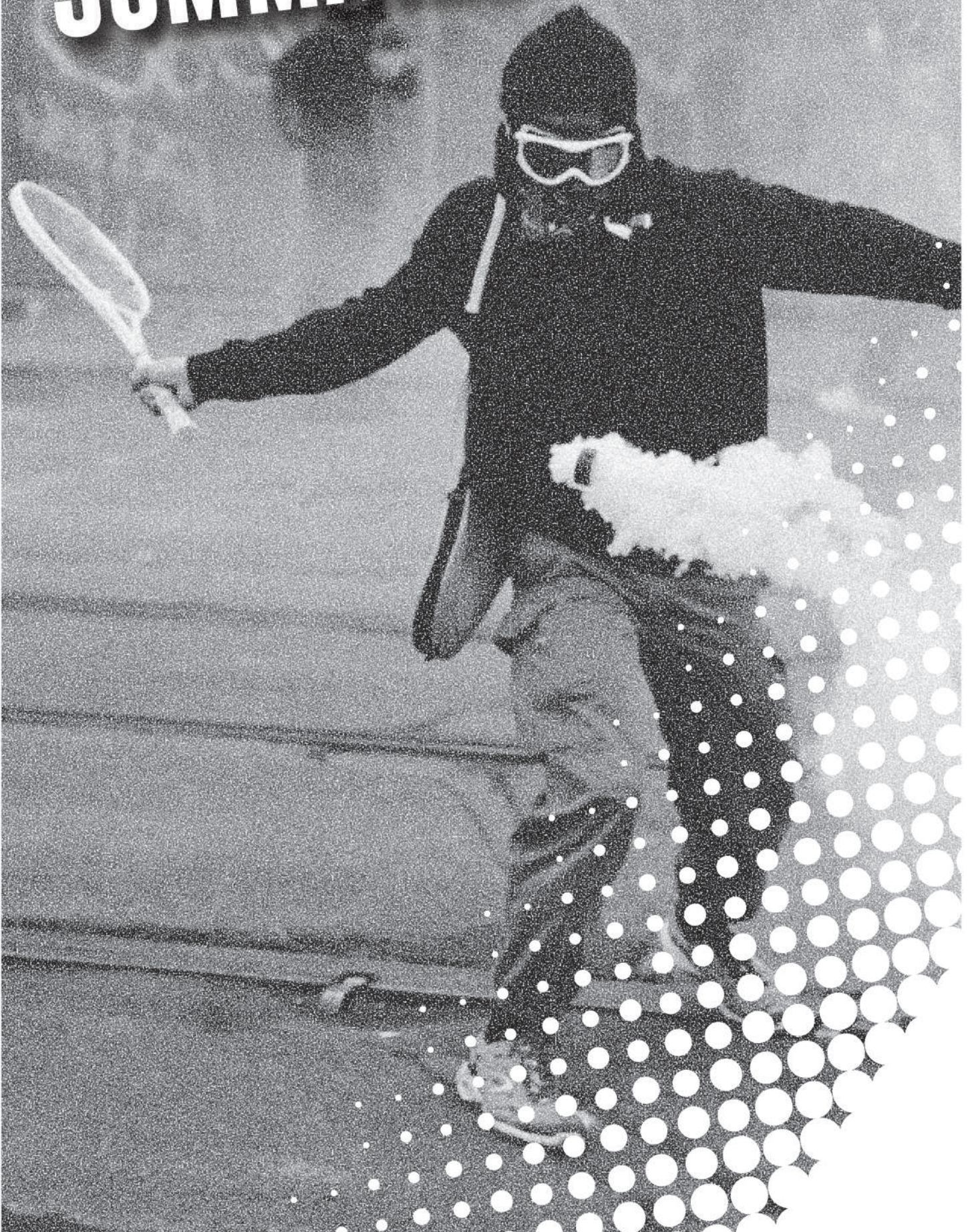
AIM TON PROCHAIN

DOSSIERS SPORTS AUTOGERES - INTERVIEWS
CONTRE-CULTURE ...



4€

SOMMAIRE



POLITIQUE

INTERVIEWS

SPORT AUTOGÉRÉ

CONTRE-CULTURE

3

EDITO

JANVIER 2024

5

JEUX
(PAS OLYMPIQUES)

7

LES BALDIES
HISTOIRE D'UN MILITANTISME SKINHEAD

11

LA S.E.R.P.
AUX DÉBUTS D'UNE TENTATIVE DE PROPAGANDE
SONORE POPULAIRE D'EXTRÊME DROITE

13

RED VIBES
PRÉSENTATION DE L'ORGA ET LABEL

15

CRISE POLITIQUE AU PÉROU
RUBRIQUE INTERNATIONALE

19

ATTAQUES CONTRE LE ROJAVA INTENSIFIÉES
RUBRIQUE INTERNATIONALE

23

INTERVIEW RESISTENZ '32 / FONTANELLE
INTERVIEW CROISÉE

33

PARIS 2024
UNE APPROCHE POLITIQUE DU SPORT

39

RIOT SQUAT
UNE APPROCHE POLITIQUE DU SPORT

43

CHRONIQUES
OI! PUNK ET HARDCORE - NOS 18 RÉCENTS COUPS DE COEUR

ÉDITO

FÉV
2024

CETTE BELLE ANNÉE 2023 NOUS A PARTICULIÈREMENT GÂTÉ•ES ! LES MONSTRES DONT NOUS PARLENT GRAMSCI ET BRECHT SONT BIEN LÀ, LOIN D'ÊTRE CACHÉS, ILS OCCUPENT LE DEVANT DE LA SCÈNE.



Tout semble s'accélérer : le capitalisme ravageur continue de faire brûler la planète en exploitant toujours plus les sols et les populations. De plus en plus de pays en recherche de boucs émissaires et en manque d'espoir élisent des candidat·es d'extrême-droite toujours plus dangereux pendant que celles et ceux qui y font face subissent la répression.

Ce ne sont pas des clowns que nous avons au gouvernement mais tout le cirque Pinder qui ne fait rire plus personne en promulguant des lois anti-sociales en mode un rouleau compresseur, en multipliant les lois racistes avec l'appui de l'extrême-droite, en continuant la chasse aux exilée.s, les dissolutions d'association et collectifs, en affichant son soutien sans faille à la politique coloniale d'Israël et en abandonnant les Kurdes aux appétits impérialistes d'Erdogan. Pendant ce temps, une bonne partie de la presse ne joue pas son rôle de contre-pouvoir mais accompagne et même amplifie le mouvement en déroulant le tapis rouge aux pires ordures fascistes. Autant d'éthique que de repas vegan chez ce stifo de Roussel.

Pour continuer dans la liste des bonnes nouvelles, plus près de nous, la répression fait rage, frappant de nombreux.ses camarades en procès, certain·es finissant en prison, pendant que la soit disant "organisation" des JO donne le tournis devant tant d'incompétence et de foutage de gueule.

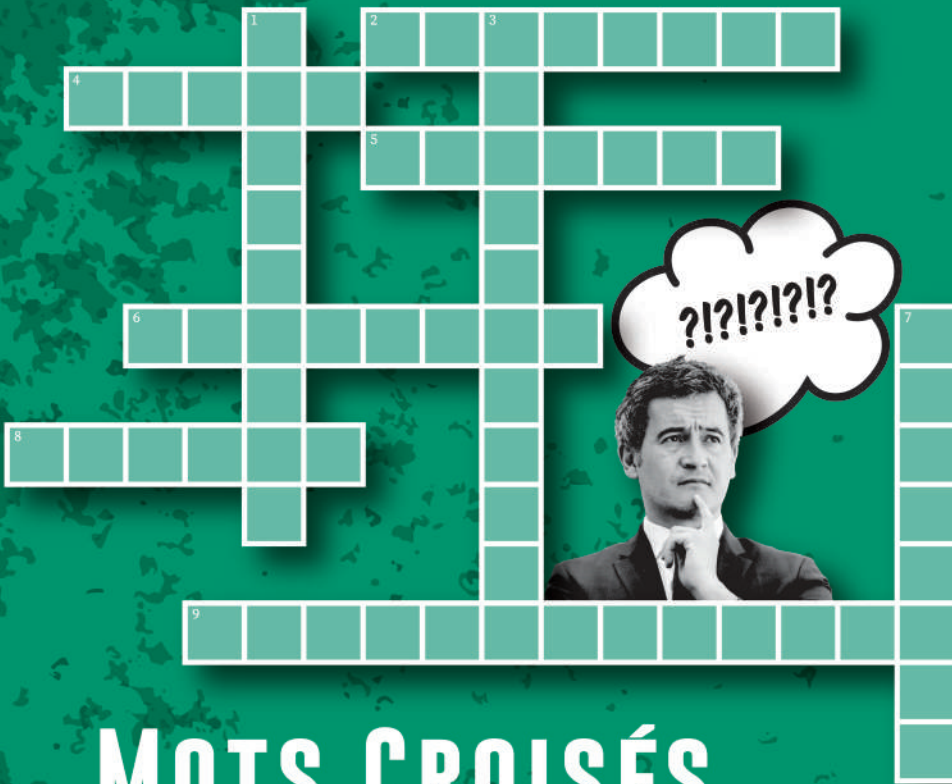
Du côté des espaces alternatifs et autogérés, les expulsions et arrestations se multiplient également, nous obligeant bien souvent à trouver des lieux de replis au dernier moment quand les bleu ne viennent pas carrément venir faire coucou le soir même du concert. Face à un tel bilan, on pourrait être tenté.e de baisser les bras, pendant que d'autres tendent le droit.

Mais heureusement les actes de résistance et de solidarité se multiplient y compris dans notre scène que ce soit dans le passé comme nous le montre l'article sur les Baldies de Minneapolis ou actuellement avec les activistes de Leipzig (interview croisée de FONTANELLE et RESISTENZ'32), au Pérou (article de TOMAR CONTROL), ou dans notre dossier sur les JO et le sport populaire ainsi qu'avec l'article de nos camarades de Young Struggle sur le Rojava.

“ Là où il y a
une volonté,
il y a un
chemin. ”

DISAIT UNE CÉLÈBRE
BARBICHETTE EN 1917.

Alors
organisons-nous,
bougeons-nous,
montons des groupes
et mobilisons-nous !



- 2 - PLUS RASSURANTE DANS LA MAIN D'UN·E CAMARADE QUE DANS CELLE D'UN COMMISSAIRE
 - 4 - LIEU AUTOGÉRÉ OÙ S'ORGANISENT DES CONCERTS DE SOUTIEN POUR FAIRE CHIER LE VOISINAGE
 - 5 - SERT À SUSPENDRE UN OBJET OÙ À FAIRE TAIRE UN FASCISTE
 - 6 - ANCIEN MILITANT DE L'ACTION FRANCAISE RECONVERTI DANS LE TERRORISME GOUVERNEMENTAL
 - 8 - ASSURANCE RETRAITE DE LA SCÈNE ALTERNATIVE, IL PEUT AUSSI FAIRE DANSER UN PUBLIC
 - 9 - SYSTÈME DE PENSÉE ET D'ORGANISATION PERMETTANT DE DIFFUSER DE LA MUSIQUE BRUYANTE ET DES IDÉES RADICALES
-
- 1 - PERMET DE FAIRE BLOC ET DE TRANSMETTRE UN MESSAGE
 - 3 - MOYEN DE TRANSPORT ÉLECTRIQUE (OU NON) PERMETTANT DE CONSTRUIRE FACILEMENT UNE BARRICADE
 - 7 - PERSONNE LUTTANT CONTRE LA CALVITIE ET POUR LA FIERTÉ OUVRIÈRE

MOTS CROISÉS

AIDE DARMANIN À RÉSOUDRE CE CASSE-TÊTE AVANT LA PROCHAINE SOMMATION

2 - MATRAGEUR 4 - SOLAT 5 - GROCHEF 6 - DARMANIN 8 - ANIYLE 9 - CONTRÉCCTURE
1 - BANDEROLE 3 - TROTTELETTE 7 - ? 2 - SMNHED

LES BONS PLANS DE TATA Oi!

TU REMPLIS LES CONDITIONS POUR UNE CARTE IMAGINE'R ET TU BOSSES DANS UN ENDROIT OÙ ON PREND EN CHARGE LA MOITIÉ DE TES TRANSPORTS ? LA SUITE PEUT T'INTÉRESSER.

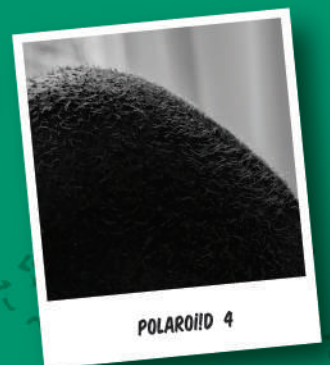
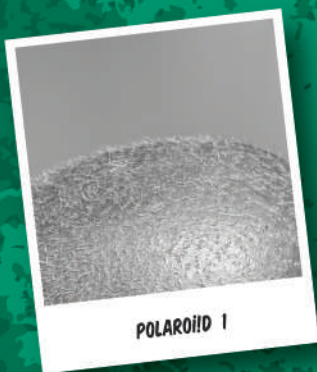
BEAUCOUP D'EMPLOYEURS NE DEMANDENT QU'UNE SEULE FOIS UN JUSTIFICATIF POUR LES TRANSPORTS ET LE REMBOURSEMENT EST RECONDUIT AUTOMATIQUEMENT D'UN MOIS SUR L'AUTRE PENDANT FACILEMENT UN AN OU PLUS. DU COUP VOILA CE QU'ON TE PROPOSE :

- LE PREMIER MOIS TU PRENDS UN FORFAIT NAVIGO NORMAL ET TU DONNES CE JUSTIFICATIF À TA BOÎTE POUR QUE LE REMBOURSEMENT SE METTE EN PLACE
- TU FAIS TA DEMANDE DE CARTE IMAGINE'R EN PARALLÈLE ET TU LE GARGES POUR TOI ÇA
- TU CONTINUES À FAIRE TA VIE TRANQUILLE EN PAYANT TA CARTE IMAGINE'R TOUS LES MOIS, UNE TRENTAINE D'EUROS DONC, ET EN ÉTANT REMBOURSÉ·E DE LA MOITIÉ D'UN FORFAIT NAVIGO MENSUEL, UN PEU PLUS DE QUARANTE EUROS.

ON TE LAISSE FAIRE LE CALCUL MAIS, EN GROS, T'AS LES TRANSPORTS GRATUITS SANS AVOIR À STRESSER DÈS QUE TU VOIS DES CONTRÔLEUR·SE·S !

SKIN OU KIWI ?

SAURAS-TU TROUVER S'IL S'AGIT DU CRÂNE D'UN·E CAMARADE OU D'UN DÉLICIEUX FRUIT ?



Polaroïd 2

VRAI OU FAUX ?

PARMI CES ANECDOTES, SELON-TOI, QU'EST-CE QUI NOUS EST VRAIMENT ARRIVÉ ?

A - Un groupe tête d'affiche ayant élégamment oublié de mentionner sur la fiche tech qu'il avait oublié la grosse caisse de batterie, bégaie devant nos questions comme à ta première gardav, pendant que la seconde tête d'affiche regarde son van faire des signaux de fumée sur le bord du périph. Bizarrement, le concert a dû être annulé.

B - Gros concert de soutien à la CNT rempli de punks et de (red)skins. En plein milieu, de la soirée, les concerts doivent s'arrêter pour... des cours de flamenco où les danseurs et danseuses auront la joie de s'entraîner avec des jeunes clouté·es et hirsutes.

C - Alors qu'on nettoie le squat où se tient le concert, on entend crier. On se dépêche donc de sortir pour voir un remix de Taxi version punk en colère avec un musicien accroché sur le capot de sa voiture qui démarre en trombe car... elle était train de se faire voler.

A - Vraie mais... Pour une fois ce n'est pas ton collectif préféré qui a dû gérer ça mais les potes d'Ank.
B - Vraie. Le mélange totalement improbable aurait si bien fonctionné, il y eut le rond 2, deux mois plus tard.
C - Et... Vraie aussi ? C'est ce qui suppose un démarrage en trombe.

BONUS

UNE DERNIÈRE ANECDOTE..?

RETROUVE LA BONNE PROPOSITION PARMIS LES MOTS CI - DESSOUS POUR L'APPRÉCIER.

Lors du premier festival de ton collectif préféré dont les péripéties pourraient à elles seules faire l'objet d'un livre, le second jour on a vu []¹ débarquer et arriver à se faufiler pour entrer dans la salle. Pour ce faire il fallait, une fois passée []², remonter l'allée privée pour entrer là où se déroulait la petite sauterie. Un sombre individu mimant le bruit []³ les fit ralentir, ce qui laissa à peine le temps de prévenir l'équipe à l'entrée de leur arrivée. Sans aucune concertation avec le public, quelqu'un a []⁴ et 300 personnes embrayèrent []⁵ !

La soirée pouvait continuer.

- des hippies
- Gérald darmanin
- la police **1**

- la première grille
- les douves
- la haie d'honneur **2**

- dégainé un extincteur
- éteint les lumières
- sorti du savon **4**

- en chantant bon anniversaire
- en dansant la maca(b)rena
- en sautant dans le tas **5**

- d'une vache
- d'un djembé **3**
- d'une poule

1 - la police 2 - la première grille 3 - d'une poule
4 - éteint les lumières 5 - en chantant bon anniversaire

JEUX

(PAS OLYMPIQUES)

HISTOIRE D'UN MILITANTISME SKINHEAD ANTIRACISTE : LES BALDIES

DANS LES ANNÉES 80, LES BALDIES SONT FORMÉS À MINNEAPOLIS À PARTIR DE LA SCÈNE PUNK ALTERNATIVE, LEUR HISTOIRE EST UNE PREUVE QUE S'ORGANISER À PARTIR DE SA SCÈNE LOCALE POUR COMBATTRE LES DISCRIMINATIONS PERMET D'OUVRIER DES VOLONTÉS DE LUTTE ET D'ORGANISATION AU-DELÀ DE SA LOCALITÉ.

La scène musicale alternative de Minneapolis des années 1980 se définit par la pauvreté d'une grande partie de la jeunesse qui marque une génération entière dans le fait de conscientiser les violences de classes et leur expérience d'un lumpenprolétariat alliée à leur marginalisation.

À cette époque, le fait d'être habillé·e punk ou skinhead dans les rues de Minneapolis revient à se démarquer véritablement du reste de la société mais aussi à se mettre en danger vis-à-vis de la police et des passant·es. Notamment parce que les médias et les autorités politiques locales font état d'un danger que représente la scène punk et les jeunes qui traînent dans les rues. En réaction, des bandes se forment notamment celles qui donneront les baldies qui se rassemblent sous un pont à l'extérieur du centre de Minneapolis.

À ce moment-là, aux États-Unis, le fait d'être rasé ne veut pas forcément dire que tu appartiens à la culture skinhead ou à une bande de skinhead contrairement à la culture anglophone déjà largement marquée par ce mouvement.

Petit à petit, un groupe de jeunes commence à se former à partir de différentes bandes de Minneapolis en partie rasé·es, qui commencent à s'affilier à la culture skinhead et à absorber ses codes vestimentaires et sociaux. À partir de livres et de photos du magazine rapportant la culture skinhead anglaise, ils établissent leur lecture de cette sous culture de bandes et de marginalités. De cet import anglais, ils apprennent la division entre les skinheads antiracistes et les skinheads du National Front.

C'est en effet à ce moment là en Angleterre que des scissions commencent à se former dans la culture skinhead, originellement formée dans les quartiers populaires avec des bandes mixtes où des jeunes blanc·hes et afro-britanniques se



rassemblent derrière un sens de l'habillement, une culture musicale diverse et une organisation contre les organes autoritaires classistes. Mais l'entrée de skinheads affiliés au National Front (partis d'extrême droite anglais) charme de nombreux jeunes blancs par son populisme et son idéologie réactionnaire.

Retour à Minneapolis avec notre bande de jeunes qui commencent à se raser la tête et adopter un style vestimentaire plus agressif. Ils témoignent du changement de regard des passants :

“Plutôt que de se dire ‘regarde ce freak’, les gens se disaient ‘regarde-le, il a l’air dangereux’.”

“Ce qui était bien avec la culture skinhead c’est que quand j’en voyais, cela me rappelait directement la classe ouvrière, alors je me suis dis ‘cool je suis de classe ouvrière, ma mère est serveuse là-bas, c’est moi’.”

Ils commencent à se munir de l'attirail complet: bombers, polo Perry, chaussures Dr. Martens, bretelles... Se procurer tout ça n'est pas chose facile à Minneapolis au milieu des années 1980, ils doivent commander leurs Docs en import depuis l'Angleterre, aller dans les magasins de costumes et de mariage pour hommes pour



trouver des bretelles fines, bien plus adéquates que les bretelles larges de bûcheron. Avec ce style plus agressif et cette conscientisation de classe et d'unité dans la rue, le groupe de jeunes de Minneapolis devient petit à petit un gang à part entière rivalisant dans le paysage urbain avec les bandes d'autres sous-cultures.

Ils empruntent le nom d'un gang des 60's connu dans les rues de Minneapolis pour le goût pour la violence de ses membres ainsi que du gang du même nom dans le film culte "The Wanderers" : **les Baldies** de l'anglais "bald" qui signifie chauve. Ils se politisent par leur musique avec les paroles d'unité prolétaire du reggae et l'antiracisme radical de groupes de Oi! comme **The Oppressed**, **Oi Polloi** ou **Angelic Upstarts** dont ils écoutent les disques importés depuis le Royaume-Uni.

En s'affiliant à la culture skinhead ils font face à un discours médiatique généralisé d'affiliation de leur identité avec les idées fascistes et néo-nazies. A la fin des 80's aux Etats-Unis, les skinheads néo-nazis sont loin d'être majoritaires dans le paysage sous-culturel, mais ils font parler d'eux et deviennent de bon clients pour les médias américains en recherche d'histoires et de personnalités qui attirent l'audimat. Mais dans la réalité des Baldies, celle de la rue, ils constatent bien que les groupes de skinheads néo-nazis commencent à prendre de l'espace et à multiplier

les agressions et graffitis. Aux concerts de groupes comme **Cro-Mags**, qui attirent des skinheads de toute obédience et ne proposent aucun discours politique antiraciste, les Baldies font face aux boneheads de leurs quartiers. Notamment les **White Knights**, menés par Paul Hollis, l'une des principales bandes de boneheads de Minneapolis.

Les Baldies se forment donc comme un gang violent politisé qui prend au sérieux l'éradication du mouvement bonehead dans leur scène. Ils produisent des tracts et des affiches pour établir une présence militante. Traînant déjà depuis plusieurs années ensemble dans la rue, les Baldies sont habitués à se défendre et lorsqu'ils et elles tombent sur les boneheads, ces derniers ne sont pas préparés.

En effet les gangs de néo-nazis ne recrutent pas en majorité parmi des jeunes de la rue habitués à la violence, ils prennent donc de plein fouet la force unitaire prolétaire des Baldies :

"Nous étions en majorité pauvres, on a grandi dans la violence. Donc on n'en avait pas peur, on y était prêts. On a grandi dans une société où les racistes attaquent régulièrement nos familles, alors là on se disait 'on a l'opportunité de canaliser ça sur vous [les bandes néo-nazies], on va le faire!'"

Notons que les Baldies sont à cette époque un gang très largement mixte: ils rassemblent des jeunes blancs, des jeunes afro-américains et de diasporas sud-américaines. Le groupe compte de nombreuses femmes qui témoignent de leur participation unitaire à l'action antiraciste de rue comme ici l'une d'entre elle :

"En fait, quand c'était nécessaire [la violence], je me souviens que j'avais très peur de la confrontation lors de mes premières bagarres, mais je me suis toujours dit 'ok mais qu'est ce qu'on peut faire d'autre?' [contre les néo-nazis] donc j'y allais!"

C'est dans leur État du Minnesota que s'est formé un des groupes les plus importants de RAC¹ américain de la première vague, **Bound For Glory**, en recrutant ses membres à partir de la scène metal. Avec le pouvoir d'attraction de groupes comme celui-ci, les rangs des boneheads s'élargissent et les Baldies décident alors de recruter plus largement pour élever d'un cran leur capacité d'action.

La radicalité de leur discours et leur propagande par l'action permettent aux Baldies de recruter en masse parmi toute une jeunesse alternative de la scène et des quartiers qui veut agir contre l'extrême droitisation de la société américaine et la présence de racistes dans leur scène locale.

En allant en bande de 10-15-20 dans les concerts de punk, Oi! et hardcore, tous•tes habillé•es de la même façon et soudé•es épaule contre épaule dans les batailles rangées contre les bandes racistes, leur réputation grandit.

“La réalité de la scène rendait notre action nécessaire. Certaines personnes se disaient que c'était normal de dire le 'N word' parce que 'oh ya surtout des blancs ici' mais on arrivait et on leur cassait la gueule.”

Les Baldies témoignent d'un discours apolitique passif de la part d'une majorité des membres de leur scène, qui n'est pas sans rappeler des discours encore présents dans la nôtre aujourd'hui :

“Certains personnes avaient un discours de jugement de nos actions. Ils nous disaient 'si vous attaquez les gens juste pour leurs idées politiques vous faites exactement comme eux'.”

Si les Baldies se rassemblent derrière une action et des idées communes, leur groupe ne tient pas longtemps sans que des tensions internes apparaissent, notamment liées au masculinisme et au sexisme intensifiés par des comportements égocentriques et autoritaires de certains hommes. Les femmes présentes dans les Baldies vont théoriser et s'organiser contre la fétichisation des birds² et la normalisation de comportements sexistes omniprésents dans la scène skinhead. Une Baldie témoigne de cette réflexion intersectionnelle au sein de la bande antiraciste :

“Certains meufs qui traînaient avec nous ne voulaient pas se laisser faire. La sexualisation des femmes était une critique aussi légitime que la lutte antiraciste. Si tu veux te réclamer du progressisme, fais le vraiment. Quand on les confrontait aux problèmes, les gars disaient 'oui bien sûr tu as raison!' mais aucun n'allait vraiment se mettre en avant pour lutter la dessus [...] ça n'était pas leur priorité, ça c'est sûr.”



En confrontant les hommes de leur entourage et en s'organisant entre elles pour combattre le sexisme, elles font acte d'un militantisme antisexiste qui est une exception historique importante dans la scène de leur époque et ouvre la porte à une intersectionnalité plus large :

“On n'intégrait pas assez le féminisme ou la lutte contre l'homophobie dans nos luttes de base, c'était pourtant de véritables problèmes.”

“Sur le classisme on disait depuis le début 'oui on est de classe ouvrière!'; et on disait 'oui il n'y a pas d'opposition entre les ethnies!'; puis on a commencé à dire 'oui les femmes sont des camarades à part entière!'; 'Oui! Les droits des personnes LGBT sont aussi des droits humains'. C'était une sorte d'évolution.”

Malgré leurs actions locales efficaces, le mouvement néo-nazi commence à se regrouper à l'échelle nationale au tournant des années 1990. Les **Hammerskins** au sud, l'**American Front** à l'ouest, autant de congrégations contre lesquelles les Baldies ont dû penser un front unitaire plus large. Ils partent donc sur les routes de Madison et de Chicago avec des piles de flyers de ce qui allait devenir l'ARA, l'Anti Racist Action.

¹ Rock Against Communism : mouvement réactionnaire de punk et Oi! anticommuniste, souvent néo-nazi

² Figure péjorative et fétichiste des femmes skinheads

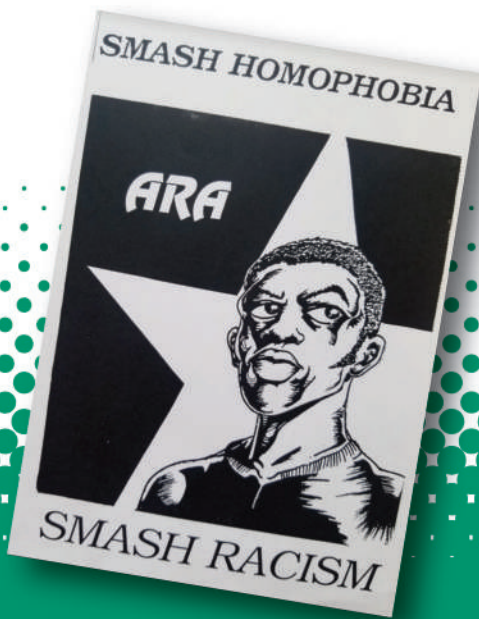


“ANTI RACIST ACTION, une organisation de jeunes de Twin Cities qui combat le racisme par l'éducation et l'action directe. Nous recherchons des nouveaux membres qui sont intéressés par le fait de prendre position contre le racisme. Notre projet inclut : des manifestations antiracistes et des concerts de soutien.”

Ils ont ainsi pu rencontrer de nombreuses personnes intéressées par l'idée de s'organiser localement pour anéantir le mouvement néo-nazi et construire un réseau d'action.

Des nouvelles sections des Baldies apparaissent, comme à Portland; à l'occasion d'un weekend de mémoire à Martin Luther King, ils invitent les skinheads antiracistes de leurs contacts à Minneapolis et se rassemblent ainsi à une centaine de militant·es pour discuter de perspectives d'actions communes. Ils marchent ensuite à travers la ville ensemble dans une démonstration de force historique. De cette journée ressort la création d'une fédération large d'action antiraciste rassemblant des skinheads mais aussi des punks et des membres de différentes cultures de rue (Hip-hop, Graffiti, etc).

L'ARA est née, et à partir de cette base, un mouvement large d'actions directes et d'organisations radicales se propage à travers tout le pays. Partout où les groupes néo-nazis organisent des rassemblements, des jeunes des cultures alternatives s'organisent pour les arrêter.



AUX DÉBUTS D'UNE TENTATIVE DE PROPAGANDE SONORE POPULAIRE D'EXTRÊME DROITE : LA S.E.R.P.

En 1962 Jean-Marie Le Pen n'est pas réélu à l'assemblée nationale, il perd sa place et son activité politique principale. A l'époque, il veut réconcilier son extrême droite avec la classe ouvrière mais ne fait pas le poids face au populisme de De Gaulle. Il cherche donc des moyens de parler aux classes populaires, il est sans emploi, et finit par s'associer à Jean-Louis Tixier Vignancour.

Tixier Vignancour a les mêmes aspirations que Le Pen et son parcours séduit ce dernier: il a été secrétaire général adjoint à l'Information sous le gouvernement de Vichy et donc chargé de la propagande pétainiste. Après la guerre, il tient un journal faisant l'éloge de Pétain et de Franco mais est aussi membre de l'Organisation de l'Armée Secrète en Algérie.

Tixier Vignancour se présente aux premières élections présidentielles au suffrage universel en 1965 avec Jean-Marie Le Pen en directeur de campagne et atteignent un score de 5%, ce qui est alors un score historique pour l'extrême droite.

Au lendemain de cette campagne, Jean-Marie Le Pen décide de créer avec Léon Gaultier, un ancien Waffen SS français, une société de relation publique : la S.E.R.P.

C'est une société de couverture pour construire un projet de propagande. C'est à ce moment que l'extrême droite s'empare du disque comme moyen de diffusion de ses idées. Ils copient à la lettre le modèle de production puis de diffusion de disques de propagande du Parti Communiste. En effet le PCF de Jacques Duclos produit depuis les années 30 ses discours ainsi que ceux d'autres hommes politiques communistes accompagnés de chants de propagande sur des disques, notamment des 45 tours. Dans cette deuxième partie des années 60 le parti communiste est le premier parti de France et pourtant il n'accède pas aux médias de masse, ceux-ci étant mis sous tutelle par la toute puissante ORTF, elle-même contrôlée de très près par le ministre de l'Information.

On peut concevoir cette propagande communiste par le disque comme une des premières formes de diffusion sonore en masse, et visant l'intérieur des foyers, de discours militants d'extrême gauche. Le discours militant radical est cependant encore rarement mêlé à la chanson, les chants et chansons sont séparés des discours dans les collections du PCF.

Le parti continuera de produire et diffuser ces disques jusqu'à la disparition de ce médium.



Le Pen suit un modèle de production similaire, utilisant la SERP comme couverture, à défaut d'avoir un parti puissant comme le PCF de l'époque, et profitant de l'arrivée massive du tourne-disque dans les foyers ainsi que la baisse des coûts de production. La particularité des productions de la SERP est qu'une grande majorité de celles-ci sont musicales, à défaut d'avoir de nombreux leaders et orateurs à l'extrême droite dans ces années-là.

Mais il faut aussi voir cela comme un effort populiste de Le Pen qui connaît l'importance de la chanson dans les classes populaires des villes qui commencent doucement à se constituer des collections de disques.

La S.E.R.P. produit 172 disques, 72 de musique militaire et 20 disques de musique sacrée. Il faut comprendre cela dans le cadre temporel de ces années 60 :

- l'armée et l'empathie populaire pour les vétérans (de la seconde guerre mondiale et de la guerre d'Algérie)
- la ferveur chrétienne constituant une part importante du quotidien des classes populaires.

Cet organe de propagande arrive bien avant

l'import du RAC de **Skrewdriver** ou **Evil Skins** et bien avant tout effort moderne de contre-culture néo-nazie et faf en France.

C'est le début d'une contre-culture amplifiée d'extrême droite, disponible directement dans les foyers français et pouvant être physiquement collectionnée, échangée et diffusée. A cette époque de création de la S.E.R.P., Jean-Marie Le Pen ne conçoit pas cela comme un moyen de s'enrichir (même si cela sera le cas par la suite) mais bien de contourner l'embargo médiatique gaulliste et copier l'effort propagandiste du PCF en créant un organe de production à la marge du système commercial principal. Dans la collection de la S.E.R.P. on trouve des productions destinées à une frange plus dure de l'auditorat d'extrême droite avec par exemple l'hymne du parti nazi. C'est d'ailleurs pour ces productions de la S.E.R.P. que Jean-Marie obtiendra une de ses rares condamnations visant son idéologie : il est condamné en décembre 1968 pour apologie de crime de guerre après la publication de **"LE IIIe REICH : Voix et chants de la révolution allemande."**



ON NOTERA QUE LA S.E.R.P. EXISTE ENCORE. DOMICILIÉE AU 6 RUE DE BEAUNE À PARIS. ELLE CONTINUE DE DIFFUSER DE LA PROPAGANDE NÉO-NAZIE, NATIONALISTE, NÉGATIONNISTE JUSQUE SUR DISCOGS OÙ ELLE TIENT UNE PAGE OFFICIELLE.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- FRANCE INTER (2023), JEAN-MARIE LE PEN, L'OBSESSION NATIONALE (PODCAST)
- SKLOWER, J. (2020). LES MÉDIATIONS MUSICALES DU MILITANTISME. LA JEUNESSE COMMUNISTE DANS LES ANNÉES 1960. HERMÈS, LA REVUE, 86, 147-151.



PRÉSENTATION DE L'ORGA ET LABEL : RED VIBES - PARIS

RED VIBES EST NÉ COURANT 2022 D'UNE VOLONTÉ COMMUNE ENTRE DIFFÉRENTS REDSKINS PARISIENS DE CRÉER UN LABEL ET UNE ORGANISATION DE CONCERTS POLITISÉE SUR LA CAPITALE.

La scène skinhead française possède certes de très nombreux groupes, mais pour l'extrême majorité, elle a renié son côté revendicatif pour verser dans un apolitisme creux, voire patriote.

Nous qui sommes attachés à cette scène, nous ne pouvons pas la laisser se faire dépasser sur sa droite. Il est important d'insuffler un nouveau souffle sur la scène, fier de ses racines sociales et ouvertement redskin dans l'hexagone. Cette scène fleurit aux côtés des différents acteur.ices communistes, contre-culturels et antifascistes de la scène parisienne, à savoir l'**AIM Paname** (organisation contre culturelle punk et skin, organisant des concerts de soutien dans des lieux autogérés avec qui nous partageons des membres) et **Arak Asso** (orga de Paname existant depuis 2011, programmant maintenant principalement du hardcore punk tout en gardant cette éthique DIY).

Afin de gagner cette bataille pour l'hégémonie culturelle, nous nous rassemblons le plus souvent afin de créer des liens et un écosystème solide en rassemblant un grand nombre de camarades d'horizons différents.

Plusieurs concerts ont déjà été organisés, avec notamment **Rancoeur** (France), **Iena** (Italie), **Blessure** (Pays Basque), **Gurs** (Pays Basque), **Morgana** (Italie), **Contingent Anonyme** (France), **Nightwatchers** (France), **Stiglitz** (Italie), **Tigre** (Italie), **Emancipating Pit Fighting Fish** (France), **Saccage** (France), **Stage Bottles** (Allemagne), **Fontanelle** (Allemagne), **Aurrez Aurre** (Pays Basque), **Bake Faltsua** (Pays Basque).

Nos différences nous permettent de développer plusieurs projets en parallèle ou en commun. Parmi nos projets, nous préparons d'autres concerts, et peut-être, le premier LP du tout nouveau groupe redskin parisien : **Saccage**.

Loin d'être isolés, nous avons des connexions avec nombre d'autres militant·es, ce qui nous a, par exemple, permis de faire un DJ set à une des soirées d'hommage pour les 10 ans de la mort de notre camarade Clément Méric à Paris.

Ainsi se retrouvent de nombreuses personnes derrière la banderole "Redskins Paris".



SKINHEAD ONLY RED (AND BLACK...) !

RED VIBES ET ARAK ASSO PRÉSENTENT

RECLAIM THE STREETS #1

TRANCOEUR
NANCY - COLD OI!
RELEASE PARTY

IENA
ITALIE - OI! 80'S
NOUVEAU SPLIT EP

BLESSURE
EUSKAL HERRIA - OI!

17 FÉVRIER, 19H30
L'INTERNATIONAL
5 RUE MORET
PARIS
8€

NI FAFS
NI AMBIGUS
RED VIBES
ONLY

RED VIBES PARIS ET ARAK ASSO PRÉSENTENT :

RECLAIM THE STREETS #2

CHANGEMENT DE LIEU

STIG & LITZ
ITALIE, TURBO OI!

TIGRE
ITALIE OI!

Saccage
PARIS, OI!

LE CHINOIS
PARIS, PUNK

10/06
19H-22H30

6 PLACE DU MARCHÉ
MONTREUIL, 93100

NI FAFS NI AMBIGUS
RED VIBES ONLY

ANIM PANAME X
RED VIBES
PRÉSENTENT

GURS
EUSKAL HERRIA - PUNK

MORGANA
ITALIE - POST-PUNK

Contingent Anonyme
PEIMS - OI!

NIGHTWATCHERS
TOULOUSE - PUNK

28/04
CENTRE PARIS ANIM
MONTPARNASSE
TERRIN ATLANTIQUE, ALLÉES PAR
LA GARE MONTPARNASSE 75014
PRIX LIBRE

ARAK ASSO & RED VIBES
PRÉSENTENT :

RECLAIM THE STREETS #3

STAGE BOTTLES
OI! / STREETPUNK LEGENDS, DE

FONTANELLE
ONE SIX ONE OI!, DE

ZONE INFINIE
PUNK DANS L'TUNNEL, FR

FREE LINA

7/10/23
PRIX LIBRE
18H30

LE CHINOIS
MONTREUIL

RUBRIQUE INTERNATIONALE : CRISE POLITIQUE AU PÉROU

POUR NOTRE RUBRIQUE INTERNATIONALE, ON ABORDE LA SITUATION AU PÉROU QUI TRAVERSE DEPUIS LA FIN 2022 UNE GROSSE CRISE POLITIQUE AVEC L'ÉVICTON DE SON PRÉSIDENT JUGÉ TROP MARXISTE PAR LES ÉLITES ÉCONOMIQUES ET MÉDIATIQUES DU PAYS ET CE MALGRÉ SA TENTATIVE DE SE "RECENTRER" POLITIQUEMENT. COURIR APRÈS L'ADOUBEMENT DU CAPITAL N'A JAMAIS VRAIMENT FONCTIONNÉ...

POUR NOUS EXPLIQUER UN PEU LA SITUATION SUR PLACE, JULY, CHANTEUSE DU GROUPE DE PUNK HARDCORE "TOMAR CONTROL" DE LA VILLE DE LIMA (CAPITALE DU PAYS) A RÉDIGÉ UN ARTICLE SUR LE SUJET.

La situation politique à la fin du covid et aux dernières élections :

Remontons à novembre 2020. Le Congrès a remercié l'ancien président Vizcarra, (qui avait assumé la présidence en 2018 lorsque le précédent président Kuchinzki a démissionné pour avoir accordé le pardon illégal au dictateur, génocidaire et ancien président Alberto Fujimori) plaçant comme nouveau président Manuel Merino. Celui-ci quelques jours après avoir commencé son mandat a été accusé de corruption, ce qui a fait sortir les gens pour manifester dans tout le Pérou.

C'était quelque chose de jamais vu auparavant. Ces manifestations ont fait deux morts à Lima, ce qui a contraint M. Merino à démissionner.

Après cela, le Congrès a placé Francisco Sagasti comme nouveau président intérimaire en attendant les nouvelles élections générales de 2021, qui ont été remportées par Pedro Castillo, lors des élections les plus polarisées et inutilement remises en question de notre histoire moderne. Très probablement en raison des origines modestes et andines de Castillo, un enseignant rural apparemment de gauche, mais qui, une fois au pouvoir, s'est retrouvé mêlé à des accusations de corruption.

Il convient de noter que bien avant ces accusations, Castillo avait le Congrès, la presse et les conglomérats contre lui... Beaucoup d'entre eux indiquant qu'il était un terroriste et qu'il mettrait en place un gouvernement communiste comme celui du Venezuela ; cependant, la réalité est que Castillo, loin d'être un révolutionnaire, s'est accommodé des groupes de pouvoir.

Le déroulé de cette destitution et les manifestations qui en ont découlé :

Le 7 décembre, Castillo a annoncé la fermeture du Congrès, étant donné qu'il savait déjà que celui-ci allait le lâcher, ce que l'on a appelé l'auto-coup d'Etat. Cependant, Castillo n'a pas eu le soutien escompté ni des forces armées, ni de ses ministres, ni de la presse, ni de la société civile (ça fait du bien de se sentir aimé non ?).

Dans les deux heures suivant cette annonce, le Congrès s'est réuni et a décidé de limoger Castillo. Il est allé demander l'asile à l'ambassade du Mexique, mais il a été arrêté à mi-chemin et placé en détention provisoire.

Après quelques heures, Dina Boluarte (vice-présidente de Castillo) prend la présidence. Ironiquement, il s'agit de la première femme à assumer cette position dans notre histoire...

Face à cette situation perçue comme un coup d'Etat, des manifestations ont éclaté, principalement dans le sud du pays où Castillo avait remporté les élections. Certaines demandant la fermeture du Congrès, d'autres le retour au pouvoir de Castillo et d'autres encore une nouvelle constitution.

Le 12 décembre 2022, les premiers meurtres commis par le gouvernement de Dina Boluarte et sa police ont eu lieu. Cependant, bien que la répression fût très brutale, davantage de personnes ont commencé à s'unir dans tout le Pérou, exigeant la démission de Dina Boluarte et le départ du Congrès, et demandant que de nouvelles élections générales soient avancées à 2023.



La seule chose qui a été obtenue, c'est que les élections seront avancées à avril 2024, car le Congrès veut rester le plus longtemps possible pour faire passer des projets de lois qui leur profitent ainsi qu'aux entreprises privées. À ce jour, 50 personnes sont mortes et personne n'en est tenu pour responsable.

Les revendications du mouvement et ses perspectives :

La scène punk hardcore, pour la plupart, n'a pas abordé le sujet, et je pense que ce silence est aussi un message.

Toutefois, j'ai constaté que certain•es, dont je fais partie, soutiennent les manifestations, car elles sont légitimes, et condamnent la répression brutale exercée par la police et l'armée à l'encontre des personnes qui ne font que manifester contre le gouvernement. Il faut considérer que comme dans toutes les manifestations, il y a des gens qui s'infiltrent ou veulent profiter de ces manifestations pour en tirer profit et les délégitimer. D'un autre côté, il y a ceux qui célèbrent les actions de la police, comme si le punk hardcore n'était qu'une musique pour eux et jamais une rupture avec les systèmes oppressifs.

Les formes de résistance déployées :

Dans les manifs, différentes tactiques sont mises en place. Il y a des camarades qui désamorcent les bombes lacrymogènes, ainsi que des ambulancier•es et des journalistes indépendant•es qui couvrent sans la pression politique. Sur les réseaux, les informations provenant de médias indépendants/alternatifs sont partagées. En cet été 2023, du 19 au 31 juillet a débuté ce que l'on appelle la troisième prise de Lima, qui a mobilisé des milliers de personnes de l'intérieur du pays, avec des barrages routiers accompagnés d'une forte répression policière.

Cependant à Lima, malheureusement, très peu de personnes se sont jointes à la cause, et c'est le cas depuis que tout a explosé en décembre de l'année dernière.

Les manifestant•es ont réclamé la démission de la présidente Dina Boluarte pour les meurtres commis lors des manifestations précédentes et des élections anticipées, tandis qu'un groupe minoritaire a demandé la libération de l'ancien président Castillo, actuellement en prison. De grands rassemblements vont également se tenir à l'automne 2023 !





FLOR DE MILAGROS

Le positionnement des collectifs et militant·es révolutionnaires, anarchistes et communistes par rapport à Pedro Castillo.

Pedro Castillo n'a rejoint que 7 mois avant les élections un parti marxiste. Mais à côté de grands projets sociaux pour réduire les inégalités, dont beaucoup ne seront pas tenus (mais c'était déjà trop pour la bourgeoisie), il était un homme politique aux positions franchement anti-LGBT et conservatrices sur les droits des femmes.

Lorsqu'il est arrivé au pouvoir, il a évidemment reçu le même rejet de la part des anarchistes que toute figure autoritaire et ce d'autant plus au vu de son positionnement sur certaines questions.

Ce n'est donc pas pour l'homme politique que les militant·es de gauche sont descendu·es dans la rue mais pour quelque chose de plus large. Il ne s'agit clairement pas que de lui.

Le soutien populaire de Castillo :

Castillo a reçu beaucoup de soutien, car la plupart des gens pensaient que c'était une personne qui venait du bas de l'échelle sociale, un paysan, et beaucoup pensaient qu'il avait été trompé par son humble condition.

La situation économique et politique post-soulèvement :

La situation économique est relativement stable. Il y a toujours une crise constante au sein de l'exécutif et du congrès, car ils veillent toujours à leurs propres intérêts.

Il y a quelques jours, six ministres ont été remplacés, principalement en raison de désaccords ou de pressions de la part des membres du congrès.

De plus, la semaine dernière, Dina Boluarte s'est rendue dans le village de Pichanaqui, où 3 jeunes ont été tués par la police, et elle a littéralement déclaré que ceux qui ont tué ces jeunes étaient les jeunes eux-mêmes et a laissé entendre que le véritable meurtrier était Pedro Castillo.

Pendant qu'elle disait tout cela, de nombreuses personnes continuaient à lui crier dessus que c'était des assassins, et ils ont dû lancer des bombes lacrymogènes pour disperser les gens.

RUBRIQUE INTERNATIONALE :

ATTAQUES CONTRE LE ROJAVA INTENSIFIÉES

SI L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE ET NATIONALE ONT TENDANCE À LAISSER DE CÔTÉ LA LUTTE AU ROJAVA, LES DERNIÈRES ÉLECTIONS EN TURQUIE, EN RENFORÇANT LE POUVOIR AUTOCRATIQUE D'ERDOGAN, PRÉSAGENT DU PIRE POUR LE FUTUR DE CE TERRITOIRE ET SON EXPÉRIENCE AUTOGESTIONNAIRE.

NOS CAMARADES DE YOUNG STRUGGLE ÉCRIVENT CET ARTICLE POUR À LA FOIS NOUS ALERTE MAIS AUSSI AFIN DE TRACER DES PERSPECTIVES ET UN ESPOIR À TRAVERS LA LUTTE COMMUNE À L'ASSAUT DU CIEL !

La victoire d'Erdogan et les conséquences immédiates

Les dernières élections en Turquie et au Kurdistan du Nord qui se sont déroulées le 28 mai montrent clairement, même après les ajustements pour tenir compte des fraudes, que le soutien populaire dont jouit le dictateur n'a malheureusement pas autant diminué qu'escompté.

Erdogan a une nouvelle fois confirmé son pouvoir et sa victoire signifie la continuation de son plan visant à éliminer physiquement chaque force révolutionnaire. À commencer par le mouvement national de libération kurde et la révolution du Rojava qui est un reflet concret de libération des peuples du Nord de la Syrie.

En effet, après sa victoire, l'État fasciste turc a intensifié ses attaques contre la révolution du Rojava et contre les camps et installations des forces révolutionnaires au Bashur (Kurdistan du Sud, en Irak) avec la complicité de l'État fédéral et automne kurde, dirigé par le KDP et le clan Barzani. Dans cette sale guerre, l'État fasciste turc a utilisé tous les moyens à sa disposition pour tenter d'exterminer les combattant·es kurdes, quitte à utiliser des armes chimiques, interdites par le droit international et des pratiques contraires au droit international de la guerre.

La résistance armée face aux attaques

Mais en vain, comme depuis le début des attaques, car les forces révolutionnaires ont su

résister face à l'invasion de l'armée turque et en déjouant les plans du régime fasciste. Face à l'augmentation des attaques, le mouvement national de libération a répondu par une action révolutionnaire au cœur même de la Bête : en prenant pour cible le ministère de l'Intérieur ! Deux combattants de la guérilla du mouvement ont commis une action à la bombe contre le ministère turc de l'Intérieur, en acceptant délibérément de ne pas survivre à l'action. Elle a eu lieu le premier jour de session du nouveau Parlement turc après la pause estivale et quelques jours avant l'anniversaire du complot international qui a conduit à l'arrestation d'Abdullah Öcalan il y a plus de 20 ans.

Dans les jours qui ont suivi l'action, le fascisme turc a bien tenté à plusieurs reprises de présenter l'action comme un échec. Le mouvement de libération kurde, quant à lui, a déclaré que l'action avait exactement atteint son objectif : l'attaque était un message adressé au régime fasciste de la Turquie. Jusqu'ici et pas plus loin. En même temps, frapper à Ankara est aussi un message pour les Kurdes et les démocrates de Turquie ainsi que du Kurdistan du Nord : de très nombreuses personnes avaient placé tous leurs espoirs dans une destitution démocratique d'Erdogan. Il était illusoire de croire que les fascistes laisseraient leurs postes sans se battre et qu'un simple changement de personne pourrait changer le système étatique et l'éloigner du fascisme en place.

Après les élections, de nombreuses personnes ont sombré dans le désespoir : "Nous n'avons pas réussi à faire partir les fascistes, que pouvons-nous faire maintenant ?".

Agressions fascistes et conséquences pour la population

Dans la nuit du 8 au 9 octobre, des attaques contre la révolution du Rojava ont été menées. Cette attaque globale visait les institutions internes d'autogestion, contre la vie au Rojava et donc contre le cœur de la révolution en s'en prenant aux infrastructures de l'auto-administration. L'extraction du pétrole, principale source de revenus dans la région, a été paralysée par des attaques ciblées sur les sites dans de nombreux endroits.

L'approvisionnement en électricité a été également l'une des principales cibles et s'est même totalement effondré dans la région de Jazira.

L'infrastructure endommagée entraînera de gros problèmes d'approvisionnement en eau potable, en pain et en électricité pour la population. Tout cela au milieu d'une crise économique qui touche toute la Syrie depuis un certain temps déjà. Une pénurie d'approvisionnement encore plus grande et une augmentation des prix frappe désormais toute la zone.



Les objectifs du régime fasciste de Turquie

Bedran Kurd, de l'Autorité des relations extérieures de l'administration autonome du nord et de l'est de la Syrie, décrit clairement l'intention du régime fasciste de Turquie :

“L'objectif est de rendre la vie aussi insupportable que possible pour la population”.

Le but est clair : briser l'esprit de résistance des peuples du Rojava et les faire fuir. Pour le Erdogan et ses sbires, l'attaque à Ankara n'était rien de plus qu'une excuse pour intensifier la guerre contre le mouvement de libération kurde. Des attaques comme celle que nous avons vécue actuellement, il y en a eu plusieurs ces dernières années, qu'elles soient accompagnées d'une "provocation" construite ou totalement absente. Les attaques ne restent cependant pas sans réponse. Ces derniers jours, plusieurs contre-attaques ont été menées par la guérilla dans les montagnes et par les milices du mouvement révolutionnaire uni, le HBDH, en Turquie et au Kurdistan du Nord.

Le peuple kurde n'est pas sans défense. Mais Erdogan n'aura pas non plus menti lorsqu'il a dit que ce n'était que la "première phase". Il est clair depuis des années que le régime ne restera pas immobile tant que le Rojava n'aura pas été rasé et le mouvement de libération kurde écrasé. L'écrasement de la révolution au Kurdistan est devenu une question existentielle pour le régime fasciste. De même, l'écrasement du fascisme est devenu une question existentielle pour la révolution.

Les peuples du Rojava ont montré, dans des combats héroïques comme la résistance de Kobané, que la victoire dans cette lutte n'est pas une simple question matérielle. Même si l'ennemi a plus de moyens, il fait face à une population organisée et prête à se battre. C'est pourquoi il cherche aujourd'hui à diviser : par des attaques contre la révolution, déguisées en raids de clans arabes, il cherche à diviser les peuples du Rojava, en particulier les Arabes et les Kurdes. En sapant tous les moyens de subsistance, il tente de faire dévorer la conviction de la révolution par la faim pure et d'expulser les gens de la région.





La perspective révolutionnaire passe par l'unité

En tant que révolutionnaires, il est de notre devoir de nous opposer à cette division : montrer que les peuples arabes et kurdes doivent lutter côte à côte pour leur libération, lutter contre la division du peuple kurde et s'unir dans sa lutte de libération.

Pour défendre la révolution, nous devons d'une part tout faire pour soutenir la survie et la lutte au Rojava contre les "attaques d'assèchement", et d'autre part porter à un nouveau niveau la lutte antifasciste contre le régime en Turquie. L'ennemi tente d'assiéger la révolution sur tous les fronts – nous devons inverser le siège, riposter sur tous les fronts et affaiblir le fascisme : géographiquement et politiquement. Le régime fasciste ne peut être vaincu, la révolution ne peut gagner que si nous nous unissons avec tous·tes les travailleur·ses et les opprimé·es en tant que Kurdes pour notre autodétermination nationale, en tant que travailleurs-euses contre notre exploitation, en tant que femmes et LGBTI+ pour l'autodétermination de nos vies et de nos corps, et si nous nous unissons dans la lutte contre le fascisme et la guerre !

Si quelqu'un demande aujourd'hui ce qui peut encore nous donner de l'espoir pour notre avenir, à nous les jeunes d'une génération marquée par la destruction de l'environnement, la guerre, la dépression et la société individualiste, la réponse est claire : la révolution du Rojava, qui nous montre chaque jour que la nouvelle société n'est pas un rêve vide, mais peut être conquise de manière concrète. Les habitant·es du Rojava nous ont donné un modèle, un espoir, une perspective pour notre avenir. Des camarades comme Özgür et Ivana ont défendu cet espoir au prix de leur vie. Nous leur devons et nous nous devons de faire notre part pour défendre cet avenir.

Hier, c'était « deux, trois, plusieurs Vietnam », aujourd'hui cela doit devenir « deux, trois, plusieurs Rojava » !



INTERVIEW CROISÉE :

RESISTENZ '32 / FONTANELLE

NOUS AVONS RENCONTRÉ RESISTENZ '32 (STREETPUNK/CRUST) LORS DE NOTRE TAKE A STAND #3 AUQUEL DEVAIT ÉGALEMENT PARTICIPER FONTANELLE (161 OI!), MAIS 3 MEMBRES DU GROUPE ET LEURS ACCOMPAGNANTS ONT PRÉFÉRÉ CHOPER LE COVID LE MATIN MÊME DU CONCERT ! DE PAR NOS POINTS DE VUE CONVERGENTS SUR LA POLITIQUE ET LA VISION DE LA SCÈNE, NOUS AVONS AINSI CONTINUÉ LES DISCUSSIONS ENGAGÉES POUR RÉALISER UNE INTERVIEW. CELLES QUE VOUS LISEZ DANS LES TRANSPORTS OU... AUX TOILETTES ! LES DEUX GROUPES VIENNENT DE LA MÊME VILLE, LEIPZIG, UNE DES PLACES FORTES DES MOUVEMENTS AUTONOMES ET CONTRE-CULTURELS TEUTONS. ON A DONC ABORDÉ DE NOMBREUX SUJETS COMME LA GENTRIFICATION, LES AVANCÉES FÉMINISTES DANS LA SCÈNE, L'APOLITISME PACIFICATEUR ET ABÊTISSANT, LA RÉPRESSION CONTRE LES ANTIFASCISTES, LA MONTÉE DE L'EXTRÊME-DROITE ET BIEN D'AUTRES. BONNE LECTURE !

Votre groupe est fortement ancré dans votre ville, Leipzig. Comment cette ville vous a-t-elle aidé·es et inspiré·es pour créer votre groupe ?

RESISTENZ '32 : Une grande partie du groupe vient de Leipzig et nous sommes ami·es depuis longtemps. C'est ainsi que Frank et Vanessa se sont si souvent amusé·es ensemble au bar qu'ils se sont dit que ça serait plutôt cool d'avoir un projet de groupe commun. Et à un moment donné, iels l'ont scellé autour d'une bonne bière. Robert a été sollicité, car nous le connaissions tous les deux pour d'autres projets, ou même par le passé. Il y a eu quelques changements à la batterie, mais nous avons également pu occuper ce poste avec Till. C'est comme s'il avait toujours été là.

FONTANELLE : Comme Leipzig dispose depuis des décennies d'une scène de gauche et d'une scène sous et contre-culturelle très vivantes, c'est une ville très attrayante, surtout pour les jeunes issu·es des régions plutôt rurales ou des petites villes d'Allemagne de l'Est, qui ont tendance à être conservatrices, voire ouvertement de droite, mais aussi bien au-delà. Le groupe en a également profité, puisqu'il est composé de personnes issues des environs de Leipzig, du sud profond de l'Allemagne et de la ville elle-même. C'est donc en quelque sorte un symbole de ce que l'arrivée de nouvelles personnes peut apporter de positif.

Comment expliquez-vous le dynamisme et la puissance de la contre-culture antifasciste et autonome à Leipzig ?

RESISTENZ '32 : Les structures qui existent sont bien connectées entre elles. Il y a beaucoup de problèmes qui suscitent de la colère et poussent à l'activisme dans la ville. Cependant, Leipzig est aussi un lieu de vie agréable, car le microcosme alternatif fonctionne très bien. Il est également important de regarder ce qu'il se passe dans les provinces ou en Saxe. Là-bas, les besoins en termes d'activisme et de contre-culture sont parfois plus urgents. Les régions rurales sont colonisées et rachetées par les néonazis, de sorte qu'il n'y a parfois que peu d'espace pour établir une contre-culture si l'on n'est pas en réseau.

FONTANELLE : Comme nous l'avons déjà évoqué dans la réponse précédente, Leipzig, ville natale de Karl Liebkecht, peut se targuer d'une certaine tradition en la matière. Déjà à l'époque de la RDA, Leipzig et Berlin-Est constituaient des pôles contre-culturels centraux de la République grâce à un grand nombre de groupes de punk. Dans le chaos du début des années 90, après l'annexion de la RDA, les logements vacants ont pu être utilisés pour construire divers espaces libres, dont beaucoup existent encore aujourd'hui et qui pourraient être l'une des raisons pour lesquelles l'infrastructure sous et contre-culturelle / de gauche locale a toujours disposé de points de chute et est donc relativement bien établie. Comme il s'agissait (pas seulement) de défendre activement ces espaces libres contre les attaques fascistes, en particulier dans les années 1990, l'antifascisme conséquent a été une simple nécessité politique, loin des promesses bourgeoises. Et ce, avec succès : ce n'est pas pour

rien que les fascistes ont tenté pendant des années (bien sûr sans succès) de s'approprier le prestigieux "Red Leipzig". Les débordements qui accompagnaient ont certainement contribué au mythe qui entoure la ville et dont on peut encore se nourrir aujourd'hui.

Outre Berlin, Leipzig semble être la cible du phénomène de gentrification qui touche les grandes villes. RESISTENZ '32 en parle par exemple dans "Widerstand". Quelle est la situation dans votre quartier ? Comment résistez-vous ?

RESISTENZ '32 : Non seulement dans la chanson "Widerstand", mais aussi dans "Stadt für Alle", nous abordons cette problématique. Car la situation ne cesse d'empirer. La situation est tellement tendue qu'on se demande quand cette bulle va enfin éclater. Il n'est presque plus possible de se loger à un prix abordable et quand c'est le cas, les conditions sont mauvaises. Sur des immeubles vacants et des espaces verts sont construits des appartements de luxe, tandis que de nombreuses vieilles maisons non rénovées continuent de tomber en ruine ou sont vendues pour des sommes exorbitantes. On essaie d'occuper des terrains à bâtir ou de déposer des demandes urgentes pour faire enregistrer par exemple des voies vertes comme zone de protection des lézards. Mais cela n'entraîne guère de retards et jamais d'interruption des travaux de construction.

FONTANELLE : Pour situer les choses : il a fallu plus de deux décennies à Leipzig pour retrouver le nombre d'habitants d'avant la chute du mur et elle a été considérée comme la "capitale de la pauvreté" jusque dans les années 2000 en raison de l'immense taux de chômage. De plus, le vieux bâti de quartiers entiers n'était pas rénové.

Par conséquent, la ville a été marquée pendant des années par des logements vacants et des loyers peu élevés par rapport à la moyenne nationale. Le processus de gentrification n'a donc atteint Leipzig qu'avec un certain retard par rapport à d'autres grandes villes allemandes (et n'a pas encore la dimension de Berlin, Francfort ou Munich), raison pour laquelle le débat sur cette gentrification a même été rejeté au début par certains "gauchistes" locaux et considéré comme un "débat sur la jalousie" et autres conneries du genre. Entre-temps, il s'agit d'un processus que personne ne peut plus nier et qui a pris une telle ampleur, au point que Leipzig compte parmi les villes à la croissance la plus rapide d'Allemagne (rien que l'année dernière, une augmentation de 3,8% - Leipzig est désormais la huitième plus grande ville du pays et la plus grande à l'est après Berlin). La ville est ainsi transformée à grande échelle à plusieurs égards : dans le centre-ville, presque tout ce qui rappelle l'histoire architecturale de la ville sous le régime socialiste réel est mis à plat et donc invisible ; dans son propre quartier, une terrasse ou un petit parc auxquels on s'est attaché cèdent désormais la place à de misérables appartements en copropriété...

Même le référendum "Deutsche Wohnen & Co. enteignen" sur la socialisation des biens immobiliers des grandes sociétés immobilières à Berlin, qui a été mis en œuvre avec succès mais qui a bien sûr été ignoré jusqu'à aujourd'hui par la politique bourgeoise (près de 60% des Berlinoises ont voté en 2021 pour l'expropriation des groupes immobiliers), montre clairement que rien ne peut changer fondamentalement dans le cadre des rapports de propriété existants, tant que ceux-ci restent intacts. Vouloir arrêter la gentrification d'une manière ou d'une autre dans le cadre du capitalisme reste un vœu pieux et un combat contre des moulins à vent. Ce qui compte, c'est la lutte pour l'ensemble.

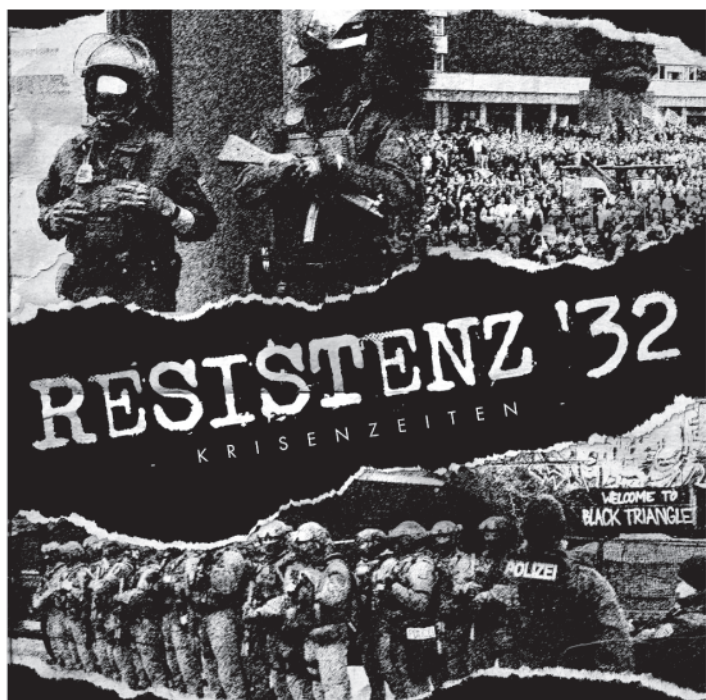


Concernant la contre-culture : vous avez abordé ce thème dans “Soundtrack zur Revolte”.

Quelles formes d'organisation privilégiez-vous aujourd'hui dans l'activisme (squats, RASH, collectifs, etc.) ?

RESISTENZ '32 : Les groupes dans lesquels nous agissons et nous engageons se sont tournés dans la direction de structures associatives. Les formes d'organisation par l'activisme se déroulent alors plutôt en interne.

FONTANELLE : Comme nous pouvons tous nous identifier au RASH en tant qu'association transcendant les courants, la réponse à cette question varie certainement en fonction de notre positionnement politique concret. Mais en tant que groupe, nous pouvons clairement affirmer que nous nous efforçons de construire une contre-culture de gauche clairement antifasciste et de la soutenir ailleurs où cela est possible, par exemple sous forme de concerts de soutien, qui permettent généralement de relier les différentes luttes (antifascisme, anti-répression, etc.).



Alors que la conflictualité augmente entre le capital et la classe ouvrière, entre l'autoritarisme et la liberté, la scène punk/Oi! est traversée par une grande vague apolitique. Comment pensez-vous que l'on puisse lutter contre ce phénomène qui dénature ce mouvement rebelle ?

RESISTENZ '32 : Si l'on fait face à ce genre de situation, un échange constructif est la première chose à faire. Lors des concerts, il y a des annonces à ce sujet si ce genre de choses se remarque. La plupart du temps, une bonne argumentation peut déjà conduire à une remise en question de la part de ces personnes.

FONTANELLE : Il est important de mettre en évidence les contradictions de cette situation (et de créer les offres correspondantes) : d'une part, prétendre être “apolitique” et, d'autre part, vouloir cultiver une image rebelle et (soi-disant) consciente de sa classe. On pourrait bien sûr se demander dans quelle mesure il est possible d'être “apolitique”, étant donné que tout ce qui nous entoure est déterminé par la politique et qu'il n'existe personne qui n'ait aucune opinion sur tout cela. Ou pour le dire avec les mots de Che Guevara : “Être apolitique, c'est tourner le dos à tous les événements du monde”. De plus, la rébellion apolitique est tout simplement une pure connerie - la rébellion est en soi politique (parce qu'elle contient des revendications politiques ou qu'elle provient d'une cause politique) ou alors elle n'est rien qui soit capable de rendre justice à ce mot, ne serait-ce qu'un peu. Il en va de même pour la “Working Class Pride” régulièrement proclamée, la revendication de classe est déjà politique. Vouloir le dépolitiser, en revanche, réduit le tout à de simples mots creux dont on aime se parer dans le carnaval sous-culturel.

Quelle est la situation de la Greyzone en Allemagne ? Un sujet sur lequel Fontanelle s'est penché dans “Oi gegen oi” par exemple.

RESISTENZ '32 : Nous en avons parlé récemment et avons constaté que nous étions de moins en moins confronté à cette vague apolitique comparé à il y a dix ans. Du moins, d'après notre expérience, nous n'avons guère d'interaction avec elle.

FONTANELLE : D'un point de vue subjectif, la situation semble s'être améliorée au cours des dernières années. La soi-disant “crise des réfugié-es” en Allemagne vers 2015 et la polarisation de la société qui l'a accompagnée n'ont bien sûr pas épargné la scène skinhead, ce qui a permis de séparer davantage le bon grain de l'ivraie : de nombreux groupes qui se disaient

auparavant encore apolitiques ont commencé à flirter ouvertement avec les conneries du RAC et d'autres choses similaires, tandis que certains autres groupes ont enfin réussi à prendre ouvertement position contre le racisme. Depuis, il semble que les fronts soient au moins un peu plus clairs, même s'il y a bien sûr encore beaucoup trop de groupes d'abrutis indifférents dans ce pays (l'interprétation "apolitique" voire ouvert•e à droite de la sous-culture skinhead y a été dominante dès le début à cause de groupes comme Böhse Onkelz, ce à quoi les jeunes générations ont adhéré en conséquence). Depuis toujours, les groupes Oi! politiquement plus pertinents ont quasiment toujours été malheureusement l'exception, mais au moins ces dernières années, les choses bougent aussi dans ce domaine, même si elles restent bien sûr à la marge.

A cela s'ajoute un phénomène spécifique à l'Allemagne, dans la mesure où de nombreux anciens groupes Oi! douteux se sentent désormais appartenir au genre du "rock allemand", où les choses sont encore bien plus confuses. Cette "scène" peut ainsi servir de réservoir pour un tas de têtes de noeud indifférents qui, il y a quelques années encore, auraient atterri sur la scène skinhead et y auraient commis leurs méfaits. De ce fait, il n'y a plus guère de convergences notables.

FONTANELLE : Dans les années 2000, Leipzig disposait d'une scène skinhead relativement importante et active, avec ses propres bars, boutiques, groupes et séries d'évènements, qui parvenaient à mobiliser un public aux cheveux courts bien au-delà des frontières de la ville. Le problème était sans surprise qu'une grande partie de cette scène n'avait tout simplement aucune conscience des problèmes liés aux positions ouvertement de droite. Ces contradictions ont finalement donné le coup d'envoi en 2008 à Leipzig du débat enflammé sur les "zones grises" (la fameuse greyzone) qui a suivi. C'est cette même année que le RASH Leipzig a été fondé : nous ne voulions pas de la mentalité de girouette qui prévalait, de toute cette indifférence interne à la scène et des compromis cousus de fil blanc dans le traitement de la droite (extrême). Au lieu de cela, nous voulions opposer une alternative antifasciste claire et nette, qui montrerait sans ambages que le mouvement skinhead est quelque chose de plus complet, plus exigeant avec plus de perspectives.

Près de quinze ans plus tard, rien n'a changé à cet égard : que ce soit sous la forme de concerts, de soirées ou de manifestations d'information, nous voulons avant tout générer une contre-propagande, un contre-discours et, dans le meilleur des cas, stimuler en même temps une discussion constructive, ce qui, grâce à la continuité et à la mise en réseau parallèle à l'intérieur de Leipzig, mais aussi au-delà, a sans doute bien réussi jusqu'à présent dans le cadre de nos possibilités. Les manifestations sont en outre conçues, dans la mesure du possible, comme des histoires de solidarité, ce qui a par exemple profité par le passé - pour des raisons - à plusieurs reprises à l'"Initiative en mémoire d'Oury Jalloh" ainsi qu'au groupe local de la Rote Hilfe (Secours Rouge). Au fil des années, diverses séries de manifestations ont vu le jour, mais il faut bien avouer qu'elles ont été interrompues (pour le moment) en raison de la pandémie.

Depuis la fin de l'année dernière, nous organisons à nouveau, sous une forme légèrement modifiée, notre "RASH Hour" mensuelle : une soirée dans un bar qui se déroule désormais alternativement au sud, à l'ouest et à l'est de Leipzig, afin de ne pas seulement servir le public du quartier prétendument "branché", mais aussi d'aller chercher les gens en dehors de celui-ci et de leur offrir un point de chute. Il y a des "solishots" - shots solidaires - (récemment, on a collecté des



A propos de l'organisation de la contre-culture : quelles sont les activités du RASH Leipzig d'aujourd'hui ? Est-ce un choix de ne pas utiliser les médias sociaux ?

fonds pour Finduz, le redskin de Stuttgart qui vient de sortir de prison) et, selon l'endroit, de la nourriture faite maison contre des dons ou de la musique aux platines. Si l'on excepte un bref intermède au début de l'histoire du groupe, lorsqu'il y avait une présence sur "MySpace" (ce qui montre que cela remonte à un certain temps déjà), ce fut en effet une décision consciente de ne plus être présent sur les "réseaux sociaux". Même si les raisons de cette décision étaient diverses, il était plus important pour nous d'être présents dans le quartier que dans les sections commentaires du web.

Rétrospectivement, certaines parties de la scène skinhead antifasciste locale ne se sont pas vraiment rendues service avec ces dernières...

Dans "Class War", (Fontanelle) vous vous révoltez contre la fierté qu'éprouvent certaines personnes à être exploitées 40 heures par semaine. Vous opposez à cette fierté apolitique (présente dans plusieurs groupes de musique Oi!) une fierté plus combative, celle de la conscience de classe.

Alors que la classe dominante mène féroce la danse, que pensez-vous que nous puissions faire aujourd'hui pour ramener notre camp et notre classe dans le droit chemin ?

FONTANELLE : "Go get organized !", comme le chantait le groupe anglais [The Redskins](#).

Mais comment et où, c'est une question qui pourrait faire l'objet d'une excellente discussion. Il n'y a pas qu'en Allemagne que l'on manque malheureusement d'organisations de lutte de classe avec une base de masse, qui ne soient pas social-démocratisées.

Depuis le début de la pandémie de coronavirus, de la guerre en Ukraine et de l'inflation qui y est liée, l'instabilité et la crise du "meilleur des systèmes" sont de plus en plus perceptibles pour les salarié·es. C'est surtout la perte constante de leur propre salaire réel ou leur précarisation croissante, alors que les profiteurs de la crise réalisent des bénéfiques records et distribuent des devises, qui révèlent à beaucoup les fausses promesses et les contradictions internes de ce système, ce qui se traduit notamment par une disposition croissante à faire grève dans toute l'Europe.

C'est à cette conscience de classe croissante, mais en même temps inconsistante, que la gauche doit

se rattacher, afin que cela ne reste pas qu'un feu de paille.



En France, il y a une forte portée de la théorie du complot qui attire les masses de travailleur·ses qui ont été fortement touchées par le COVID. Y a-t-il eu la même situation en Allemagne ces deux dernières années ?

FONTANELLE : En effet, les deux pays ont donné l'impression d'avoir mis en place des mobilisations conspirationnistes très similaires dans les rues. En Allemagne, ce mélange était parfois si absurde que des hippies brandissant des drapeaux arc-en-ciel défilaient côte à côte avec des boneheads portant le drapeau du Reich contre une vague "dictature vaccinale". Malgré le caractère manifestement limité de leur "analyse", il était une fois de plus effrayant de constater l'influence qu'ils pouvaient exercer sur l'opinion publique et la place généralement accordée à ces conneries, notamment en comparaison avec les quelques voix de la raison. Cette situation a été favorisée par le fait que de nombreuses personnes plus ou moins connues étaient également convaincues d'être sur la piste d'un grand complot et utilisaient la portée dont elles disposaient pour diffuser encore plus largement ces conneries. Mais maintenant que les mesures sont successivement levées, ce "mouvement" implose partout, car le seul élément unificateur de cette masse extrêmement hétérogène disparaît.

Quels sont les thèmes et canaux de la propagande de droite et extrême-droite en Allemagne aujourd'hui ? En France, nous disposons d'un large éventail de canaux traditionnels (télévision, radio, presse) et de nouveaux canaux (influenceur·es Internet, chaînes YouTube, etc.). Existe-t-il un large public pour la propagande d'extrême droite en Allemagne ? À qui s'adresse-t-elle en priorité ?

RESISTENZ '32 : La propagande est assez variée. Le support est adapté aux groupes cibles et également aux régions (plus ou moins reculées). Dans les régions rurales, par exemple, les affiches, les prospectus dans les boîtes aux lettres ainsi que les "après-midi citoyens" sont très répandus, ce sont donc aussi des canaux traditionnels. Mais de nouveaux canaux sont également adaptés à différents groupes d'âge. Le matériel destiné aux jeunes adolescents, notamment, est très tendance et, à première vue, assez "inoffensif". L'appropriation de thèmes sociétaux pertinents, mais souvent en lien avec des approches conspirationnistes, est récurrente. Les alternatives à la forme actuelle d'Etat trouvent également de plus en plus d'intéressé·es et de soutiens, surtout dans la région de Saxe. Pour citer un exemple, il existe une association qui veut créer un "royaume d'Allemagne". Elle achète de grands espaces tels que des châteaux et des forêts pour y vivre en autogestion.

Avec bien sûr les promesses les plus folles. Le mouvement se développe lentement, mais il existe déjà depuis longtemps et continue de croître.

FONTANELLE : Depuis des années, les réfugié·es sont l'objet de toutes les attentions, et plus récemment, avec l'accueil de centaines de milliers de réfugié·es en provenance d'Ukraine. Un autre thème "favori" de la droite locale est la thématique du genre, qui endoctrinerait les enfants, déformerait la langue allemande et représenterait une dégradation des mœurs et l'érosion de la famille traditionnelle. A cela s'ajoutent toutes sortes de théories du complot diverses et variées ainsi que le récit incessant selon lequel "le courant dominant" serait tout de même pollué par la gauche et le vert. Les thèmes traditionnels de l'ancienne droite sont plutôt relégués à l'arrière-plan - en bref : les thèmes de la nouvelle droite sont donc bien plus présents, car ils se rattachent mieux aux discours actuels et, en Allemagne notamment, sont moins "négativement chargés" que la glorification grossière du nazisme des générations passées. Les canaux utilisés ne devraient pas être fondamentalement différents si l'on considère qu'il s'agit de pays voisins, mais la messagerie "Telegram" joue un rôle très central dans la mise en réseau et la diffusion de contenus de droite et conspirationnistes.



© Irina Mirja
Fotowelt

Ces derniers temps en Allemagne, on assiste à une augmentation des attaques par des militant.es de droite et des actes de terrorisme (NSU, Halle) avec plusieurs tentatives ratées impliquant des activistes travaillant dans l'armée et la police. Des mouvements comme Pegida ou Legida se sont développés, de nouveaux groupes néo-nazis comme Der Dritte Weg ont été créés. Quelle est, selon vous, la source de ce regain de force de l'extrême-droite allemande, au-delà de la propagande qui normalise la violence envers les personnes de couleur, les migrant.es, etc. ?

RESISTENZ '32 : Le fait est que déjà à des niveaux aussi élevés que l'Office pour la protection de la Constitution, l'armée, la police, les tribunaux, etc., ont lieu des infiltrations de néo-nazis, en se camouflant avec des cravates et des costumes. Des cas de groupes secrets au sein de l'appareil d'Etat sont continuellement découverts. Et les conséquences pour les personnes impliquées sont ridicules.

FONTANELLE : Le modèle GIDA ("Gegen die Islamisierung des Abendlandes", "Contre l'islamisation de l'Occident") a certes tenté de s'implanter dans toute l'Allemagne à partir de Dresde, mais il est finalement resté un phénomène limité à très peu de villes (surtout à l'Est). La "Troisième Voie (der Dritte Weg)", mais aussi d'autres petits partis nazis comme "Die Rechte" ou plus récemment le "Neue Stärke Partei" (NSP), représentent plutôt une tentative de donner aux structures de camaraderie de la scène néonazie organisée des années passées une superstructure en forme de parti, afin de rendre plus difficile l'interdiction de ces mêmes structures. Les interdictions de partis sont soumises à des exigences beaucoup plus élevées, du moins sur le plan juridique formel, qu'il s'agit de remplir (dans le cas du parti néofasciste NPD, cela a par exemple échoué à plusieurs reprises par le passé, même si le parti a entre-temps sombré dans une quasi insignifiance). La création de l'AfD ("Alternative für Deutschland") il y a dix ans peut être considérée comme le tournant le plus important de l'histoire récente. Parti de droite libérale et critique envers l'UE, il s'est entre-temps déplacé encore plus vers la droite à la suite de plusieurs luttes de tendances et d'orientations ainsi que de scissions. On peut donc constater que l'AfD fonctionne

aujourd'hui comme le bras parlementaire de la droite allemande (avec l'effet secondaire "agréable" de recevoir les subventions correspondantes), qui est en mesure de rassembler un milieu conservateur de droite, voire fasciste.

Entre-temps, il a siégé dans les seize parlements régionaux (depuis l'année dernière, il ne siège plus "que" dans 15 des 16 parlements régionaux...), devenant la deuxième force dans les parlements régionaux de l'Allemagne de l'Est (en Saxe, le Land où se trouve malheureusement Leipzig, il obtiendra même en 2019 le score écœurant de 27,5% des voix) et peut mobiliser 10 à 15% des électeurs lors des élections fédérales. Il est prouvé que de nombreux fascistes sont au service du parti et que ce dernier s'est également associé au mouvement GIDA et au mouvement identitaire.

Ces dernières années, la limite de ce qui peut être dit et, par conséquent, de ce qui peut être fait, s'est ainsi peu à peu déplacée vers la droite - une évolution qui favorise naturellement l'émergence du terrorisme de droite (comme les attentats de Munich en 2016, de Halle en 2019 ou de Hanau en 2020). Mais aussi par le fait que l'État allemand est impliqué jusqu'au cou dans cette merde, comme en témoigne sa volonté inexistante d'élucider les meurtres du NSU ainsi que l'implication des services secrets intérieurs allemands dans ces mêmes meurtres, mais aussi les nombreux groupes de discussion de droite démantelés par des policiers allemands, la disparition de munitions et la préparation du "jour J" de la part de soldats allemands de l'armée et d'élite, ou encore les liens personnels avec le milieu des Reichsbürger (Mouvement des citoyens du Reich composé de conspi, de nationalistes et autres nostalgiques des différents Reich allemands) ne cessent de se manifester et se renforcer...



Et comment expliquez-vous que, alors qu'il y a une augmentation des attaques de l'extrême droite, les antifascistes font face à une répression et une incarcération plus forte ?

RESISTENZ '32 : C'est une conséquence de l'infiltration. Lors des procès d'activistes de gauche, des "preuves" parfois hallucinantes sont fournies : par exemple une boîte de pansements devient une bombe artisanale, etc. Dès qu'un cas de violence d'extrême gauche est connu, il est exploité et présenté au public comme une "lutte contre la gauche". Il existe ce que l'on appelle la "Soko Linx". La police perquisitionne les appartements des militant·es d'extrême-gauche. Tous les actes pour lesquels une motivation d'extrême gauche est seulement supposée sont documentés. Une centaine de personnes fait l'objet d'une enquête. Il n'y a pas encore eu de résultats significatifs. Une condamnation du groupe de Lina E. serait un succès pour la Soko Linx. Cependant, la police suscite toujours la méfiance. Pendant le procès, un policier qui a témoigné fait l'objet d'une enquête pour avoir transmis des documents du procès à des médias d'extrême droite. Ceux-ci utilisent le procès comme une tribune.

FONTANELLE : C'est très simple : les États bourgeois dans lesquels le racisme est systémique (que ce soit sous la forme du droit d'asile, du droit de séjour / d'hébergement ou du droit du travail, sans parler de la ghettoïsation de groupes entiers de population) et qui en ont besoin pour diviser encore plus la classe ouvrière, feront tout pour ne pas punir ceux qui appliquent cette logique de la manière la plus cohérente, mais plutôt ceux qui remettent en question et combattent cet ordre réactionnaire.



En France, nous admirons la force des camarades allemand·es de gauche, notamment lorsqu'il s'agit de s'appropriier des lieux pour s'organiser et se rassembler. Pourtant, malgré cette capacité à reprendre des lieux et une paupérisation de la population (20% des travailleurs·se allemand·es sont dans des secteurs précaires et 13 millions de personnes sont considérées comme étant sous le seuil de pauvreté), il y a peu de mouvements de masse, comment expliquez-vous cela ?

RESISTENZ '32 : Eh bien, c'est la grande question. En cette période de crise, alors que les coûts d'approvisionnement augmentent massivement, on aurait pu penser qu'il y aurait davantage de protestations et de solidarité. Nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe dans la tête de chacun·e. Une idée serait toutefois que les dernières manifestations de masse dans le cadre de la pandémie ont été très largement utilisées par la droite pour se créer une plate-forme. Peut-être que cela dissuade aussi beaucoup de gens. Une autre piste est que l'on essaie de se solidariser et de se soutenir en petit comité, car on ne voit pas comment changer la donne à plus grande échelle.

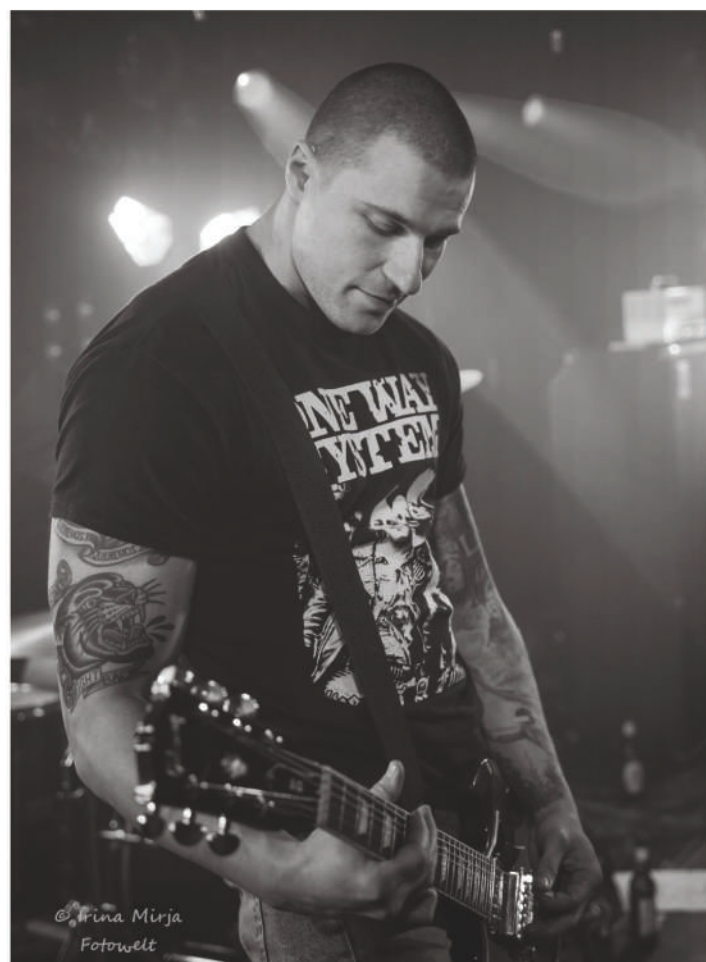
FONTANELLE : L'histoire de l'Allemagne n'y est sans doute pas étrangère : la création de la RFA est le résultat direct de la confrontation des blocs pendant la guerre froide, ce qui a fait de l'anticommunisme un élément essentiel de la raison d'État dès le début. Les restes des mouvements de gauche organisés qui n'avaient pas été victimes de la terreur criminelle du national-socialisme ou qui n'avaient pas été contraints à l'exil ont été marginalisés au fil des décennies (rappelons à cet égard l'interdiction du KPD, parti communiste allemand, en 1956 ou le "décret sur les radicaux" dans les années 1970, qui aboutit à une interdiction d'exercer de nombreux métiers pour les "ennemis de la constitution"). Après l'annexion de la RDA, cela s'est également appliqué avec force à l'Est du pays, où il s'agissait de délégitimer toute alternative au capitalisme réellement existant, ce qui, plus de trente ans plus tard, continue de faire l'objet d'un effort idéologique non négligeable. Outre la désillusion de larges pans de la gauche qui a accompagné l'effondrement du bloc de l'Est, la désorganisation des restes du mouvement ouvrier, qui dure depuis des décennies, s'est poursuivie, ce qui se reflète entre autres dans les chiffres que vous avez cités.

Alors que les États européens continuent de réprimer les réfugié·es vivant dans des camps ou dans la rue, comment les camarades allemands s'organisent-ils pour leur venir en aide et/ou les soutenir localement ?

RESISTENZ '32 : Il y a eu et il y a encore de nombreux points d'accueil où sont collectés les produits de secours dont les gens ont besoin. Des associations se sont chargées de la distribution et des particuliers se sont également rendus dans les régions pour apporter leur aide sur place pendant quelques semaines ou mois.

Mais ce n'est pas tout. Souvent, des interprètes bénévoles ont été recherché·es pour apporter un soutien actif lors de la demande de documents ou d'autres démarches administratives.

FONTANELLE : Des personnes qui tentent de sauver des vies humaines directement sur les routes de l'exil - en particulier en Méditerranée - à celles qui aident à trouver un travail et/ou un logement sur place, en passant par l'assistance juridique, la collecte de dons en nature, le soutien à l'(auto)organisation et les campagnes ciblées, par exemple auprès d'associations sportives ou culturelles, tout devrait être représenté.



Dans "Frauen. Leben. Freiheit", avec RESISTENZ '32, vous avez écrit sur l'organisation féministe autonome entre l'Euphrate et le Tigre. Que signifie pour vous l'autogestion féministe au Rojava ?

RESISTENZ '32 : Je trouve que ce qui a été réalisé là-bas est tout à fait remarquable ! Il s'agit d'un système politique unique dont les principes ont des caractéristiques féministes, démocratiques de base et progressistes. Au Rojava, il existe des conseils de femmes autonomes, des associations d'éducation des femmes et des coopératives de femmes dans le cadre de l'autogestion, ainsi qu'une juridiction spéciale pour la violence patriarcale. Il faut d'abord s'imaginer cela. En surmontant la masculinité et les normes et structures politiques dominées par les hommes, on parvient à une transformation sociale. Selon la Constitution, tout le monde a droit à la prospérité, à l'éducation gratuite, au travail, au logement, ainsi qu'à la santé et à la sécurité sociale. Je me demande parfois pourquoi, dans notre pays et même dans le monde entier, il n'est pas possible de trouver un déclencheur et d'agir dans ce système. J'ai le sentiment, lorsque je regarde dans mon microcosme, que l'on se repose sur des domaines thématiques qui ne peuvent pas changer la situation sociale et politique globale, parce que c'est aussi trop confortable d'une certaine manière.





Vous chantez “les droits des femmes n'ont pas été donnés - ils ont été pris”. Aujourd'hui, il semble qu'il y ait deux chemins pour les droits des femmes dans le monde, d'abord un net recul aux États-Unis ou en Pologne, mais aussi de fortes avancées comme en Argentine. Nous voyons que dans différentes parties du monde, la mobilisation féministe est à la fois massive et radicale, comme nous l'avons vu en Iran ou au Mexique.

Quelles sont les stratégies du mouvement féministe en Allemagne aujourd'hui ?

S'agit-il d'un mouvement largement soutenu par les femmes de la classe ouvrière ?

RESISTENZ '32 : J'ai l'impression que ce mouvement se trouve encore au cœur de la sous-culture ou contre-culture et qu'il ne fait que peu à peu son entrée dans la société. Des thèmes importants sont parfois abordés dans les médias, mais nous n'avons pas encore vu de “femmes de la classe ouvrière” se mobiliser à grande échelle sur des thèmes tels que l'écart de rémunération entre les sexes ou le manque de personnel à des postes de direction. Il est également difficile de comparer les positions des femmes dans la société. Le fait est que le chemin vers l'égalité est encore long, et ce dans le monde entier. Les conditions sociales, politiques et environnementales sont différentes et les besoins sont différents partout. Un thème de plus en plus présent en Allemagne est la sensibilisation aux

féminicides et l'offre d'aide aux femmes victimes de violence. Des spots publics indiquent également où les personnes concernées peuvent s'adresser.

Quelles sont les avancées féministes de la scène punk, quels sont les pratiques et les comportements ?

RESISTENZ '32 : Beaucoup de choses se sont passées au cours des 10 dernières années. Bien entendu, notamment parce que les griefs ont également été rendus publics. En principe, la conscience a changé. Le thème du féminisme est régulièrement abordé et trouve ainsi de plus en plus sa place sur la scène. Cela se manifeste de différentes manières : une plus grande attention est portée au comportement afin de lutter contre les comportements discriminatoires / violents / machos. Les t-shirts ne doivent pas être enlevés lors des événements ; il existe des équipes de sensibilisation, des “safe space/lieux de replis” ainsi que des offres d'accompagnement lors des événements. La sensibilisation aux personnes FLINTA (Femmes / Lesbiennes / Intersexes / Non-binaires / Agenres) est renforcée et, par exemple, des soirées d'information ou des soirées au bar sont proposées.

Lors des concerts, mais aussi lors de l'attribution des salles de répétition, on veille à ce qu'il y ait une proportion de femmes dans les groupes, etc.

UNE APPROCHE POLITIQUE DU SPORT : PARIS 2024

VOUS EN AVEZ PEUT-ÊTRE ENTENDU PARLER MAIS EN 2024 LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES SE PASSENT À PARIS. EN TOUT CAS, NOUS ON EN A PAS MAL ENTENDU PARLÉ CES DERNIERS TEMPS ET PAS VRAIMENT EN BIEN. AU DELÀ DU FAIT QUE L'ASSOCIATION D'UNE FLAMME ET DU BLEU-BLANC-ROUGE NOUS DONNE LÉGÈREMENT DE L'URTICAIRE, IL Y A UN PAQUET DE CHOSES BIEN DÉGUEULASSES QUI SE FONT AUTOUR DE CES JO.



L'impact sur le logement

Alors que les hôtelier·es et propriétaires d'appartements en région parisienne se frottent les mains en pensant à la fréquentation à venir et à leurs profits, la grande majorité des gens va en pâtir. Se loger à Paris c'est une belle galère, se loger de manière décente encore plus. Déjà que de nombreux logements sont vides la majorité de l'année dans le centre de la capitale, que la banlieue se gentrifie toujours plus, que les conditions pour accéder à un appartement sont de plus en plus absurdes et que la répression grandit de jour en jour côté squats avec la loi Kasbarian, clairement ce ne sont pas les JO qui vont arranger ça. Quand on pense à ce que vont rapporter les locations courtes durées sur ces périodes, on imagine facilement le nombre de propriétaires qui vont se tourner vers cette option. Parce que oui, les JO vont rapporter de l'argent, mais à une minorité de personnes. Des économistes se sont penché·es sur le sujet et les conclusions ne sont pas forcément aussi positives que ce qu'on entend quand il s'agit de mettre en avant les JO. Si c'est vrai pour quelques un·es, généralement les classes déjà les plus aisées, pour les autres, non seulement à aucun moment les retombées économiques ne leur profiteront mais cela va même les pénaliser que ce soit à court terme - pendant - ou à moyen / long terme.

Côté hôtels, ça se prépare aussi. Et même si ça peut paraître distant pour certain·es l'impact est bien réel : près de 5000 chambres qui étaient jusque là utilisées pour de l'hébergement

d'urgence ne le seront plus. Comme si ça n'était pas déjà difficile d'avoir accès à un logement d'urgence avant... Mais pas de soucis, les milliers de personnes sans solutions d'hébergement ne terniront pas l'image des Jeux. Officiellement ça n'a pas de lien et il s'agit juste d'un hasard du calendrier mais il est difficile de ne pas voir de logique entre ça et la création de sas d'accueil régionaux visant à déplacer les populations les plus précaires bien loin de la région parisienne. On parle ici de "désengorger les centres d'hébergement" mais c'est compliqué d'y croire quand tout est mis en place à la va-vite, que les gens sont envoyés dans des régions qui n'ont pas forcément la capacité de les accueillir - encore moins dignement ou avec l'objectif de trouver des solutions durables. Il suffit de prendre un peu de recul et de regarder ce qui a été mis en place ces dernières années pour encore plus précariser, repousser en dehors de Paris et humilier les personnes contraintes de vivre dans la rue : lacérations des tentes, destructions des affaires, blocages de l'approvisionnement en eau potable, harcèlement quotidien afin de faire partir les gens plus loin... Clairement la priorité des décisionnaires n'est pas d'aider chacun·e à se loger dans des conditions correctes mais de faire disparaître celles et ceux qui pourraient déranger ce qu'on veut vendre comme image aux touristes. Une pensée au passage pour les étudiant·es qui ont des logements CROUS que le gouvernement veut réquisitionner l'été prochain pour loger le personnel des JO. La décision qui avait été



suspendue par le tribunal administratif de Paris grâce aux étudiant·es mobilisé·es et aux camarades de Solidaires sera finalement bien mise en place.

Travaux et infrastructures

Si ce n'est pas nouveau que les accidents sont nombreux dans le BTP, il ne devrait pas être normal de mettre sa vie en danger en allant travailler. Si l'Elysée se vantait il y a peu que "les chantiers olympiques sont cinq fois moins accidentogènes que la moyenne du BTP" on recense quand même au minimum plus d'une centaine d'accidents du travail dont au moins 17 graves et un décès en juin. Plusieurs chantiers ont été épinglés pour des manquements graves de sécurité. On compte également au moins une centaine de travailleur·ses sans papiers lors de contrôles sur les chantiers, une enquête pour "emploi d'étrangers sans titre" et "exécution en bande organisée d'un travail dissimulé" avait d'ailleurs été ouverte l'an dernier.

Aujourd'hui 10 d'entre elles et eux assignent aux prud'hommes les géants du BTP, qui s'enrichissent allègrement avec ces chantiers, pour dénoncer leur exploitation sans contrat de travail ni fiche de paie. L'impératif politique de finir les chantiers en temps et en heure encourage ce genre de pratiques déjà bien trop présentes dans ce secteur en temps normal. Heureusement qu'une charte sociale des JO et

jeux paralympiques a été adoptée, qu'est-ce que ce serait sinon...

Ce que sont devenues ces infrastructures dans d'autres villes où les JO ont eu lieu dans le passé comme Rio ou encore Athènes laisse aussi un goût amer. Ce sont des éléphants blancs, des constructions obsolètes en quelques mois qui desservent les habitant·es plus qu'autre chose et sont laissées à l'abandon vu les coûts d'entretien ou de fonctionnement pour des choses qui ne sont pas adaptées. L'engouement pour le sport censé suivre les JO n'est souvent que très peu flagrant et surtout ponctuel, loin d'être suffisant pour remplir les stades olympiques sortis de terre.

Par contre les infrastructures disproportionnées, pour lesquelles des lieux historiques et populaires ont été détruits comme les jardins d'Aubervilliers malgré la suspension de certains projets, vont rester. Et même si Paris se targue de mettre en place des dispositifs éphémères ou de réhabiliter l'existant pour accueillir les JO, limitant peut être ce risque, ces chantiers ne sont pas sans conséquences écologiques, humaines et sociales que ce soit pour ceux qui travaillent dessus ou ceux qui habitent autour.

La dimension politique des Jeux Olympiques et Paralympiques

Depuis toujours, les JO modernes servent des propos politiques que ce soit au niveau international - on peut le voir avec le boycott de certains pays pour des raisons politiques - ou intérieur. C'est l'occasion pour les pays de travailler leur image, de faire oublier qu'ils ont été épinglés par de nombreux organismes sur le non respect des droits humains ou encore des atteintes à la liberté. C'est aussi l'occasion de se donner une bonne image sur d'autres plans et de mettre en avant une pseudo inclusivité qui est très aléatoire le reste du temps. On parle beaucoup des JO mais il ne faut pas oublier que se tiendront également les jeux paralympiques. Dans une ville et une région où l'accessibilité est négligée, c'est assez ironique.

On pense bien sûr aux rues et aux transports très souvent inadaptés pour les personnes en situation de handicap mais il faut aussi souligner la précarisation qui accompagne bien trop souvent le handicap, la mise à l'écart ou la

difficulté à trouver des solutions adaptées et ce dès l'école : en 2021, 20 % des saisines de l'institution relatives aux droits de l'enfant concernaient des difficultés d'accès à l'éducation d'enfants en situation de handicap et la plupart déplorait l'absence d'accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH). Par contre quand il s'agit de capitaliser sur les jeux paralympiques là pas de problèmes.

Sur l'aspect politique toujours, difficile de parler des JO sans parler de l'aspect sécuritaire. Le dispositif de sécurité - c'est à dire le nombre de flics au mètre carré - promet d'être assez impressionnant. Au delà des moyens humains massifs, Paris cherchait d'ailleurs à étoffer un peu plus sa municipale en incitant les bénéficiaires du RSA à candidater (mais il semblerait qu'un mauvais calcul sur le temps de formation rende la manoeuvre impossible quel dommage), on peut s'attendre aussi à l'expérimentation à grande échelle de moyens de surveillance continue. Et comme souvent quand un nouveau dispositif est mis en place temporairement, il finit par être utilisé de manière pérenne.

On aura le droit à un usage assez large des caméras et de drones - la préfecture de Paris en a utilisé pour surveiller des supporters de foot cet été, pourquoi s'arrêter là - qui seront notamment utilisés pour alerter automatiquement les autorités d'un événement potentiellement à risque. C'est vague. Surtout quand le préfet de Paris commence son édito concernant les JO en mettant au même niveau "la lutte contre le terrorisme ou l'action contestataire". Si la reconnaissance faciale et les données biométriques ne sont pas censées être utilisées on peut douter du respect de ce dernier point et s'interroger sur les conséquences que cela peut avoir sur le long terme notamment pour les militant.es ou même simplement les personnes qui souhaitent exercer leur droit de manifester.

La place de la contre-culture dans les luttes anti-JO

On pourrait sûrement dire bien d'autres choses sur les Jeux Olympiques et Paralympiques à venir, sur leurs conséquences ou encore sur la contestation qui s'organise autour.

On vous invite bien entendu à vous renseigner sur les différents collectifs qui se mobilisent sur

ce sujet et les initiatives à venir. Mais concrètement, pour un collectif contre-culturel et antifasciste, quels sont les enjeux ?

Tout d'abord d'un point de vue pratique et pour un collectif qui organise des événements dans des lieux alternatifs comme des squats ou autres lieux autogérés il va être de plus en plus compliqué de trouver ces lieux. Les arrêtés divers et variés pour limiter les événements possibles et les expulsions ne datent pas d'hier mais il y a une forte accélération avec la loi Kasbarian et la volonté politique de nettoyer Paris de tout ce qui pourrait nuire à son image pendant les JO - et après, tant qu'à faire. Il faut s'éloigner de plus en plus pour réussir à ouvrir un lieu le rendant moins visible, moins accessible mais toujours aussi précaire. Ces lieux ne sont pas que des lieux festifs, ce sont aussi des lieux où des gens vivent. Ce sont des lieux où on peut se rencontrer, échanger. Ce sont aussi des lieux où s'organisent des choses en dehors des logiques marchandes et capitalistes y compris des clubs de sports autogérés.

En effet, la pratique d'un sport est loin d'être incompatible avec une démarche politique et on ne parle pas ici de celle des JO que ce soit sur l'aspect quête infinie de la performance pour la monétiser ou objectifs idéologiques à peine cachés pour les pays qui les organisent. On parle de questionner les raisons qui peuvent nous amener à ces pratiques sportives : pourquoi on les fait et surtout comment on décide de les faire.



BOXE POPULAIRE À MARSEILLE

Il peut être difficile de pousser seul.e la porte d'un club ou d'une salle de sport pour la première fois ou sans savoir si on va y trouver sa place. Certaines disciplines peuvent aussi se montrer particulièrement excluantes que ce soit par leur coût ou la façon dont elles sont pratiquées notamment les sports de combat dont on va parler un peu plus spécifiquement ici.

En région parisienne, les tarifs annuels pratiqués par les clubs de MMA peuvent aller d'un peu moins de 500 euros à plus de 1000 euros selon les endroits et les options incluses, difficile pour certain.es d'y avoir accès. D'autant plus que l'approche des sports de combat est encore bien trop souvent masculiniste ou propose une version féminine seulement axée fitness, une vision très réductrice et binaire qui rappelle que non, le sport n'existe pas en dehors des luttes politiques et sociales.

Comment trouver sa place lorsque l'on ne correspond pas aux stéréotypes de genre ? Comment trouver une place aussi lorsqu'on souhaite pouvoir faire un sport, notamment un sport de contact et potentiellement violent, dans un cadre non-mixte parce qu'on s'y sent plus à l'aise sans pour autant se retrouver dans une version remasterisée des vidéos d'aérobic des années 1980 ? Si pour beaucoup le sport peut être une façon d'avoir une activité physique, de se défouler pour évacuer le stress ; il peut aussi être un moyen de se réapproprier son corps ou encore d'apprendre à prendre en charge sa propre autodéfense ce qui relève déjà plus directement d'une pratique politique lorsqu'on appartient à une minorité susceptible d'être la cible de menaces et de violences physiques.

Une approche différente du sport et de comment on le pratique notamment à travers l'autogestion et une organisation collective nous aide également à produire un discours politique sur ce dernier. L'action, la pratique autrement, prouve que le sport ne se conçoit pas uniquement dans une optique capitaliste et visant la performance pour la performance mais permet aussi de produire une réflexion plus large. Le parallèle avec la scène contre-culturelle dont nous sommes actrices et acteurs est pour nous évident, c'est pour toutes ces raisons que certain.es sont également dans des organisations sportives autogérées et que nous vous invitons très fort à vous renseigner sur ce qui se fait autour de vous que ce soit pour éventuellement rejoindre des initiatives de ce genre ou simplement pour

envisager le sport sous un autre angle, plus politique. Histoire de vous donner une idée plus précise de ce que ça peut donner, on vous laisse avec un peu de lecture à ce sujet.

Exemple d'une charte d'un créneau de boxe autogéré : [Entre Crochets]

Pourquoi un club de boxe autogéré, antifasciste et inclusif au possible ?

On peut trouver de nombreuses raisons à la pratique régulière ou occasionnelle d'un art martial ou d'un sport de combat. Elles peuvent être personnelles comme relever d'une dynamique collective. Ensemble, tâchons de mettre des mots sur cette pratique, afin de mieux décrire ce qui nous pousse ainsi à pratiquer une boxe que nous voulons politique.

Parce qu'il n'est pas toujours facile de pousser seul.e la porte d'un club, parce que nous ne pouvons pas toujours nous permettre de payer le prix d'un abonnement à une salle, nous avons à cœur d'entretenir un espace aussi convivial qu'inclusif. Rejoindre **[Entre Crochets]** c'est entrer au sein d'un collectif informel au sein duquel évoluent des personnes aux identités plurielles, et la condition du bien être de tous.tes, ainsi que le bon fonctionnement du groupe, nécessitent une prise en compte collective des attentes et des limites de chacun.e.

C'est pourquoi il nous paraît aujourd'hui nécessaire d'affirmer nos valeurs et de poser plus explicitement le cadre de nos entraînements.

Pourquoi venir à **[Entre Crochets]** :

On peut vouloir venir à **[Entre Crochets]** dans une dynamique tout à fait personnelle. Pratiquer au sein de notre collectif c'est se dépenser, échapper deux heures durant au monde et ressortir la tête vidée. C'est également l'occasion, en pratiquant régulièrement, d'entretenir une certaine forme physique, de rompre l'isolement social et de se réapproprier son corps ainsi que sa capacité à agir. Bien sûr, il s'agit d'apprendre à se défendre. Pour toutes les personnes appartenant à des minorités de pouvoir c'est là une véritable nécessité dans un monde où les discriminations nous exposent chaque jour au risque d'une agression.

D'un point de vue politique, on peut considérer la pratique d'un art martial ou d'un sport de combat comme un devoir à l'égard de ses camarades. En militant au sein d'une organisation politique ou d'un collectif (même informel) on prend le risque d'être physiquement confronté·e à nos ennemis politiques les plus radicaux·ales. Prendre en charge sa propre autodéfense, de manière individuelle d'abord, c'est soulager ses camarades d'une telle charge et offrir la possibilité de soutenir ceux qui ne seraient pas en capacité de se défendre.

D'un point de vue collectif, la mise en place de moyens d'autodéfense permet une autonomie vis-à-vis des groupes antifascistes. Ces derniers ne doivent plus être les seuls assignés à l'exercice de la violence politique contre les fascistes : il est moralement inacceptable de laisser reposer de tels risques sur les seul·es militant·es antifascistes pour le seul confort des autres, et d'un point de vue politique nous ne pouvons plus nous passer d'un front uni face à l'extrême-droite.

Le cadre de nos entraînements, qui est celui d'un sport de contact, nécessite une attention toute particulière au bien-être de chacun·e. C'est pourquoi nous avons à cœur de résoudre collectivement toutes les difficultés qui pourraient être soulevées et que nous ne tolérons aucun comportement discriminatoire. C'est pour cette raison que nous privilégions un temps de discussion à la fin de chaque séance, temps durant lequel nous invitons chaque pratiquant·e à s'exprimer sur son ressenti et ses attentes. La bienveillance à l'égard de nos camarades est donc une nécessité.

Enfin, nous ne sommes pas un club de sport traditionnel : chacun·e, débutant·e ou non, est invité·e à participer à l'élaboration des programmes. Il n'y a pas à proprement parler de professeur·e, mais des encadrant·es qui prennent en charge le déroulement de chaque séance, de façon ponctuelle ou cyclique. Notre boxe intègre des techniques de combat issues de différents arts martiaux et sports de combat, ainsi que des éléments de self-defense. L'espace que nous faisons exister le temps d'une séance nous permet tout à la fois d'apprendre et d'expérimenter.

[Entre Crochets]

Le point de vue d'un camarade sur l'encadrement de séances de sport de combat dans un collectif autogéré

“ Transmettre des pratiques martiales dans un cadre autogestionnaire

Quelques conseils et cas pratiques pour encadrer des séances de sport de combat dans un collectif autogéré.

Tu as décidé de rejoindre ou d'organiser un club de sport de combat autogéré après avoir lu la proposition de cadre des pages précédentes ? Tu vas donc être amené·e à participer à tous les aspects de l'autogestion. Ses aspects sont nombreux : s'assurer de l'accessibilité de la salle aux horaires prévus, récupérer et entretenir du matériel, accueillir les nouvelles et nouveaux arrivant·es, s'assurer de la qualité de l'ambiance et du bien être de chacun·e pendant les séances, préparer celles-ci, travailler en continue à l'amélioration des cadres pédagogiques proposés, etc.

Si comme moi tu pratiques dans des clubs réguliers ou autogestionnaires depuis un moment et souhaite participer à l'encadrement de séances dans ton club autogéré voici quelques réflexions et conseils issus d'une expérience d'un an pendant laquelle j'ai pu encadrer et organiser des séances hebdomadaires de Sanda.

(Boxe pieds - poings - projection)

L'inclusivité de ta séance dépend du fait que chacun·e verbalise ses envies et son consentement quant à l'intensité, le degré de contact et le cadre de travail qu'il ou elle souhaite. Pour faciliter la communication entre les participant·es commence ta séance par un tour de parole rapide où chacun·e dit son prénom et son pronom.

Pour encadrer une séance, une des meilleures configuration est une personne qui mène le programme qu'elle a préparé et une autre qui s'assure du maintien d'une ambiance autant inclusive que pédagogique et qui assiste son ou sa camarade dans les explications.

Dès le début de la séance, pendant l'échauffement articulaire, fais un rappel de ce que veut dire un cadre autogestionnaire et inclusif.

Voici quelques propositions de points, à rappeler au besoin tout au long des exercices : les personnes qui gèrent la séance sont autant des participant·es à l'autogestion du club que vous, respectez leur travail et soyez acteurs et actrices de la bonne ambiance ; aucun exercice ou round n'est obligatoire, prenez des pauses quand vous le souhaitez ; si vous ne voulez pas travailler avec quelqu'un vous lui dites et cette personne n'a pas à se vexer ; si vous avez un certain niveau, n'infantilisez pas vos camarades débutant·es en les inondant de conseils ou en travaillant trop à la touche voir sans les toucher ; si vous êtes débutant·e n'hésitez pas à demander des conseils ou à verbaliser vos questionnements et vos limites ; la bonne intensité de travail est celle consentie autant par vous que votre partenaire et dans laquelle vous arrivez à travailler sur l'exercice proposé ; pensez à dire à vos partenaires quand vous n'avez pas de coquille ou de protège-dents ; sur les coups à la tête pour que les exercices soient efficaces on vise le nez, la bouche ou la mâchoire de ses partenaires, des coups donnés au front ou dans le vent sont inutiles en tout point ; hors sparring ou exercice d'opposition spécifique vous ne boxez pas pour prendre l'ascendant.

De nombreuses ressources existent pour t'aider à apprendre des compétences pédagogiques, engage-toi dans une recherche active de vidéos, de tutoriels écrits et prends le temps de discuter avec des pratiquant·es confirmé·es voire (semi) professionnel·les. N'hésite pas à faire des répétitions des explications et des démonstrations que tu veux

appliquer avec des camarades avant ou en dehors des séances que tu encadres. Mais surtout, lance toi ! Si tu penses ne pouvoir expliquer que les bases de la garde, du déplacement ou des directs c'est déjà assez pour construire une séance complète et intense. Et rappelle toi que même les plus compétent·es de tes camarades apprécieront de retravailler leurs bases et de les transmettre à des débutant·es à tes côtés.

Mon expérience personnelle tend à montrer que le cadre le plus inclusif pour un club autogéré est de ne pas le présenter comme un club visant spécifiquement l'autodéfense ou l'apprentissage de techniques transposables à la rue. Certaines personnes apprécieront ton club parce qu'elles veulent pratiquer un sport de combat hors des carcans compétitifs, patriarcaux et masculinistes de la plupart des clubs réguliers. Il est possible qu'une partie importante des participant·es visent à améliorer leur condition physique ou apprendre à se défendre mais la pratique sérieuse et régulière d'un sport de combat sera toujours bénéfique à chacun·e pour se défendre au quotidien.

Il existe cependant des collectifs, des clubs militants spécifiques, des techniques et des formes d'exercices propres à l'autodéfense individuelle ou collective que tu peux implémenter à la demande de tes camarades, à toi de travailler pour tes camarades entre inclusivité, création d'une cohésion collective et réappropriation des corps correspondant aux besoins de chacun·e. ”



**COUP DE PIED
LATÉRAL DÉFENSIF
EN PUISSANCE
VISANT À FAIRE
CHUTER.**

**EN SANDA, LE BUT
EST SOIT DE FAIRE
CHUTER, SOIT DE
METTRE K.O.**

UNE APPROCHE POLITIQUE DU SPORT : RIOT SQUAT

QUI DIT JEUX OLYMPIQUES DIT SPORT, MAIS AUSSI GENTRIFICATION, DÉLOCALISATION / MUTATION DE POPULATIONS, PRIVATISATION D'ESPACES PUBLIQUES ETC. ON LE SAIT MAINTENANT TOUS.TES, CES J.O. SONT UN CALVAIRE SOCIAL.

LE SPORT EST AU MÊME TITRE QUE BON NOMBRE DE SUPPORTS MILITANTS, UN OUTIL DE LUTTE, ET CES JEUX EN SONT L'ANTITHÈSE. C'EST POURQUOI NOUS NOUS ORGANISONS ET AUTOGÉRONNS DEPUIS DES ANNÉES AUTOUR DES DISCIPLINES SPORTIVES AFIN DE DIVERSIFIER AU MIEUX NOS COMBATS.

LE PALESTRA POPOLARE VITERBO (EN FRANÇAIS, GYMNASSE POPULAIRE DE VITERBE) EN EST UN REMARQUABLE EXEMPLE. EN VADROUILLE ENTRE LES MURS FORTIFIÉS DE CETTE VILLE, ON S'EST INTÉRESSÉ·ES D'UN PEU PLUS PRÈS À CE CLUB DE POWERLIFTING.

Salut le Riot Squat ! De passage cet été dans votre ville, on ne pouvait vous louper !

Le powerlifting autogéré, ça change de la boxe populaire, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la création de votre club ?

Notre nom est une anti-référence ironique à la signification de Riot Squad - le squat étant un exercice de travail musculaire des jambes - et évidente appréciation de la chanson de [Cock Sparrer](#), qui traite des équipes anti-émeutes. Notre groupe sportif est né en 2014, principalement comme une page informative concernant la formation en général et dans des contextes populaires. En fait, nous nous préoccupions principalement d'expliquer des méthodes scientifiques mais simples et diffuser des solutions pour se former même avec très peu de matériel. Pourtant, notre activité sportive collective a débuté plusieurs années auparavant. Depuis 2007, nous organisons des cours de Muay Thaï et d'autodéfense dans une autre salle utilisée au gymnase, où il y avait aussi la possibilité de pratiquer les disciplines de force avec charges et exercices au poids du corps, donc certain·es d'entre nous ont commencé là. C'était le premier embryon d'un Gymnase Populaire à Viterbe, ou plutôt c'était réellement une salle de sport populaire mais pas officiellement ouverte à tout le monde, elle n'était pas publique, et il n'y en avait aucune promotion.

Mais après quelques années, nous avons été contraint·es de fermer cet établissement. Certains membres de notre équipage, le Tuscia Clan, ont continué sur le chemin de la boxe ou du

sport de combat en général, et d'autres d'entre nous qui ont continué sur le chemin de l'entraînement de force (muscu, dynamophilie, gym suédoise...) finissent également par se former et devenir instructeur·ice, en tant que métier.

De retour à Riot Squat, jusqu'en 2018, nous nous limitons à diffuser du contenu et à fournir de l'aide pour la formation à distance, en ajoutant également l'organisation d'événements et de formations rassemblant occasionnellement les personnes qui nous suivent.

À l'été 2019, nous choisissons de donner vie à un cours de gymnastique suédoise à l'Officina Dinamo, le siège où nous exerçons nos activités politiques et sous-culturelles, à Viterbe. Le cours a connu un grand succès et a rapproché de nombreuses personnes de nos réalités, malgré les interruptions causées par la pandémie.

Fin 2021, nous avons décidé de tenter le coup de faire un nouveau pas en avant qui nous permettrait de rassembler encore plus de personnes et introduire plus largement l'entraînement en force en ajoutant le powerlifting et streetlifting et rapprocher le plus grand nombre de personnes issues des sports populaires, ami·es et camarades.

Désormais, la salle de sport est ouverte depuis mai 2022 et nous donne de plus en plus de satisfaction, aussi bien du point de vue de la proximité et de la participation des personnes aux compétitions (en officiel ou non), il nous semble donc que l'union du sport populaire et disciplines de force est une option viable.





Il y a un lien entre vous et le Comitato di Lotta Viterbo. Quel-est-il ? Comment voyez-vous les luttes sociales dans le sport ?

Le **Comitato di Lotta Viterbo** est le groupe politique auquel appartient la plupart des gens participants à l'assemblée du gymnase et du Tuscia Clan, c'est-à-dire l'équipe qui depuis 2009 organise des concerts punk, hardcore et Oi! et des initiatives liées à la contre-culture. D'après nous, la conception politique est nécessairement liée au sport : un des points communs qui ressort immédiatement, c'est le sport comme rédemption sociale, qui permet aux personnes marginalisées qui vivent dans des conditions de pauvreté ou de difficultés sociales à s'intégrer dans un tissu qui tend à les isoler. Le sport est donc un moyen de rassembler, mais aussi d'améliorer sa santé.

Avec le Comitato di lotta nous sommes contre les soins de santé privés et spéculatifs, contre le système qui vous nourrit en premier avec une denrée de qualité douteuse et vous oblige à faire un travail soit trop sédentaire, soit physiquement intenable, cela vous oblige à prendre soin d'un corps désormais affaibli, vous enlevant le peu de temps et d'argent que vous pouvez obtenir. Le sport est une prévention, et le temps consacré à la forme physique devrait être une norme pour tout le monde.

Dans le monde qu'on voudrait, on aimerait qu'il n'existe pas de distinctions d'origine sociale ou géographique. Un monde sans citoyen·nes de seconde zone ou les exploité·es doivent renoncer à leur santé au nom du profit de la bourgeoisie.

Un monde où l'on puisse également avoir du temps libre pour prendre soin de soi.

En 2024, comme vous le savez, nous accueillons les Jeux Olympiques et Paralympiques à Paris. Comment est-ce vu dans les milieux militants italiens ?

L'Italie a accueilli à Rome les J.O. d'été en 1960, elle est également hôtesse d'autres jeux en 2026, pouvez-vous nous en toucher deux mots ?

Honnêtement, on ne s'est pas posé cette question des J.O. de Paris, ou du moins il n'y a pas eu de débat en interne. Nous imaginons que cela se déroulerait comme dans tous les pays capitalistes, les Jeux Olympiques deviennent une opportunité de spéculation, de gaspillage et de destruction avec l'augmentation associée des dépenses publiques qui retombe sur les prolétaires.

Rome était également candidate aux prochains Jeux Olympiques et c'est une bonne chose pour nous que ça n'ait pas réussi. Tout événement similaire n'apporte aucune amélioration aux villes à long terme.

En Italie, nous aurons les Jeux Olympiques d'hiver de Milan Cortina 2026 ; pour cet événement en plus de la spéculation, le travail mal payé et les décès sur les chantiers de construction s'ajoute un grave problème de destruction de la montagne et de la nature.

Il y a de moins en moins de neige naturelle donc des bassins seront ajoutés pour en créer de

l'artificielle, des infrastructures sont en cours de planification, qui diviseront d'autres montagnes (de Milan à Cortina, 412 km).

Sur le plan "sportif" parmi les différentes choses qu'ils souhaitent, il y a même un projet de réaliser une piste de bobsleigh complètement inutile qui cause d'énormes dégâts environnementaux face à une période d'utilisation tellement courte. Et ce ne sont juste que quelques exemples.

Après la boxe populaire, le fitness populaire. Les disciplines de force ont longtemps été catégorisées de masculinistes. Comment ressentez-vous cette évolution aujourd'hui ?

Et plus généralement, comment voyez-vous l'évolution des disciplines sportives dans le milieu militant ?

Connaissez-vous d'autres clubs autogérés proposant d'autres disciplines ?

Dernièrement, nous avons l'impression qu'on s'aperçoit cette croyance selon laquelle la musculation est une prérogative masculine dans des milieux populaires et ailleurs (également grâce aux mouvements féministes plus "combatifs").

Par rapport à il y a dix ans, c'est beaucoup plus simple trouver des filles qui pratiquent le fitness, mais surtout beaucoup plus de filles pratiquent musculation, les sports de force comme le powerlifting, et également, dans les compétitions officielles, le nombre de filles augmente considérablement.

L'imagerie machiste est typique d'une conception culturelle vieille de plusieurs décennies, et il est essentiel que les environnements dans lesquels nous luttons pour l'égalité des sexes s'approprient ce sport pour lui donner une valeur agrégative et sociale, ou du moins, pour détruire la convention sociale selon laquelle les femmes doivent être fragiles et sans défense !

Nous souhaitons également, au sein de notre environnement, au sein du sport populaire parmi les camarades, etc., chasser la conviction que s'entraîner avec des poids signifie aller dans les salles de fitness commerciales, signifie être machiste ou même pratiquer un sport considéré comme inutile.

Et on pense qu'on est sur la bonne voie !





Non seulement nous y parvenons, mais quelqu'un s'était déjà engagé dans cette voie avant nous : le premier exemple en Italie est la Palestra Popolare di Palermo (gymnase populaire de Palermo), qui avait déjà une équipe de Powerlifting dirigée par la championne Verdiana Mineo.

Il y a enfin aussi d'autres gymnases populaires qui se préparent à l'entraînement en force, ou du moins sont très ouverts concernant les collaborations de ces disciplines.

On vous remercie infiniment, ce fût un réel plaisir de découvrir votre initiative. avez vous un mot pour la fin ?

Merci de votre intérêt face à nos réalités et engagements, on espère bientôt trouver l'occasion de venir vous voir !



**Strength is
NOT JUST
BOYS FUN**

MESSED UP – BACK TO REALITY (OCTOBRE 2023)



La situation en Biélorussie suite à la tentative de révolution en 2020 et la répression qui s'en est suivie a décapité la scène punk hardcore locale.

Comme beaucoup de membres de groupes, pour fuir la répression, MESSED UP ont dû fuir leur ville de Grodno pour connaître une vie de réfugiées politiques. Leur pays s'étant allié sur les positions impérialistes de la Russie de Poutine, les gouvernements des pays dits "d'accueil" n'ont clairement pas aidé administrativement parlant les exilées. Tous ces bouleversements ont fortement impacté le groupe et l'ont amené à effectuer une pause.

Après quelques concerts dont un pour notre section strasbourgeoise, le trio renforcé par une nouvelle batteuse, sort son EP 'Back To Reality' en octobre 2023.

THE RUFFIANZ – STRAIGHT OUTTA DYSTOPIA (JUIN 2023)

Et si la scène street-punk connaissait un nouvel élan, donné par nos cousins en tabarnak ? Outre l'arrivée de nouveaux groupes aussi bien de Montréal que de Québec, les patrons du style se rappellent à notre bon souvenir et sortent un nouvel album, quinze ans après le précédent ! Le groupe n'a rien perdu de sa fraîcheur et de son côté sale gosse. Il a, en plus, gagné en épaisseur, avec des textes plus construits et politisés. Ce qui, étrangement, nous plaît beaucoup.

On retrouve la voix sonnante comme les premiers THE UNSEEN et cette capacité de pondre tube sur tube. Loin des facilités du genre, les musiciens ne sont pas des manchots, il suffit d'écouter le jeu de batterie et les riffs toujours là pour donner envie de balancer un coup de pied dans la première lacrymo venue. On vous parlait des textes, on

Celui-ci, enregistré entre 2020 et 2021 est un état des lieux de la situation actuelle. Le hit "Smash patriarchy" s'attaque au retour en force des politiques machistes et sexistes tentant de revenir sur le droit à l'avortement comme en Pologne, pays où plusieurs d'entre elles ont émigré.

La galette alterne entre constat amère et appel à la lutte comme "No Step Back" sur le recul de la justice dans le monde ; ce titre n'est pas pour autant un appel à l'inaction mais plutôt vibrant appel à la révolte. Cet EP offre aussi un regard mélancolique posé sur leur scène et leur ville avec la reprise "Bad Girls Choose Freedom" de CONTRA LA CONTRA. Une reprise qui au vu du nom de la chanson, n'est pas non plus choisie au hasard... Le groupe prévoyant plusieurs dates pour défendre leur EP, on ne peut que vous conseiller d'aller les voir tant sur scène, leurs titres prennent une autre dimension. Si on vous conseille le live, c'est également que l'ingé-son est aussi compétent que Borne pour le social, outre les retards dans la prod, il arrive à supprimer carrément des solos de guitare. Un champion.

retrouve quelques gimmicks, comme le refus de se conformer à une norme sociale sur Normal, mais surtout des glaviots à la gueule de l'extrême droite et de sa passion pour les armes à feu afin de tirer sur un peu tout ce qui bouge avec "Rifleman". Nos amis en bleu ne sont pas oubliés, avec



"Abolish the Bastards" et ses bootlickers "Cop cars on fire, blue life doesn't matters", ainsi que le capitalisme et la façon dont il transforme nos vies en fonction des algorithmes avec "Straight Outta Dystopia". Spike your hair and let's go !

TOTAL CHAOS – MIND WARFARE (OCTOBRE 2023)



Depuis sa création, en 1989, le groupe californien a bercé des générations de punks. Leur passage au milieu des années 1990 chez Epitaph Records, avec des titres (tubes) plus pop comme le fameux Complete Control, leur a amené un nouveau public. Mais ici, rien de tel ! Dès le bouton "play"

enclenché, on a le droit à un rouleau compresseur très UK82, avec une basse très lourde et des riffs proches, par moments, du crust. Quelques titres plus street-punk parcourent l'album. L'un est tiré de leur EP de 1997 "Street Punx", avec Nacho de CORRUPTED YOUTH en featuring, et l'autre, "Rise Up", a tous les ingrédients pour fonctionner. Il sert d'ailleurs de clip pour promouvoir leur album !

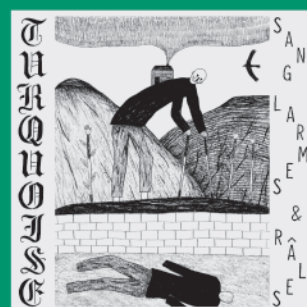
Si tu portes fièrement des clous sur ton perf et la crête sur la tête (ou l'inverse, c'est un choix, on ne juge pas), cet album est pour toi !

TURQUOISE – SANGS, LARMES ET RÂLES (MAI 2023)

Les fiers représentants parisiens du Käng reviennent deux ans après leur précédent album, Hantise. Toujours dans une veine suédoise à la TOTALITÄR, le groupe vient torpiller l'exploitation de la classe ouvrière, le populisme d'extrême droite, la prédation capitaliste, le Covid-19 et ses conséquences, la maltraitance des migrant·es et prôner les droits des animaux. On notera que les connexions avec la riante ville de Brest ne s'arrête pas au studio d'enregistrement, puisqu'elles se retrouvent avec les guitares additionnelles sur "Dyschronie" et "Bruit de bottes"

ainsi que sur les chœurs, avec Fab de SYNDROME 81 sur "Fosse commune", "Bruit de bottes" et "Sang, larmes et râles".

TURQUOISE, qui est basé à Paname, n'oublie pas de rendre hommage à un activiste de la scène, récemment décédé : Papi.





LA HAINE – VIEJOS BARES (AOÛT 2023)

Des décennies après sa sortie, le film La Haine continue d’inspirer nombre de groupes de notre scène.

Que ce soit dans les visuels du groupe ACTION SÉDITION (Québec) ou dans

INJETORES – REBELDE ANTIFASCISTA (JUIN 2023)

Membre du collectif Cooperantifa, INJETORES a été marqué, comme nombre de personnes, par l’élection présidentielle et les coups de force des partisans du fascisant Bolsonaro. Ce 5-titres est un condensé de cette période, avec des titres manifestes comme “Rebelde Antifascista” ou “Sempre Lutar” ou des hymnes à la

NAFARROA 1512 – ASKATASUN HAIZEA (JUILLET 2023)



Avec un nom rappelant la date de l’invasion de la Navarre (Pays Basque) par Fernando II, NAFARROA 1512 annonce clairement la couleur. Et celle-ci est rouge. Loin d’un nationalisme étriqué permettant l’alliance de la bourgeoisie et du prolétariat malgré leurs intérêts totalement opposés, le groupe promet une lutte de libération nationale basée sur

VIOLENT TIMES – DEMO (MAI 2023)

Avec l’arrêt, ces dernières années, de plusieurs groupes red allemands, on craignait un peu pour la scène outre-Rhin. C’était sans compter sur cette nouvelle vague de groupes comme POSTERBOYZ, OISTRESS ou, pour ce qui nous intéresse ici, VIOLENT TIMES ! Ces derniers viennent de sortir leur première démo comme carte de visite. Entre OI OF THE TIGERS et SHARP CUT, le groupe pioche des influences 80’s pour un son actuel, incorporant des breaks comme sur “Dead in the Head” (gros tubes au passage) ou

SACCAGE – DÉMO (JUILLET 2023)



Ça faisait plus d’une dizaine d’années qu’il n’y avait plus eu de groupe Oi!/punk ouvertement antifasciste à Paname, et, depuis lors, les rasés•es du bitume parisien rongeaient leurs freins (et leurs bretelles). C’est donc avec plaisir qu’on voit nos camarades

sortir leur première démo !

Si les visuels font des clins d’œil à l’esthétique old school avec le graff et l’artwork de la pochette, le son est clairement ancré dans les années 2020. NON SERVIUM dans les écouteurs avant de partir dans le cortège de tête, SACCAGE n’hésite pas à piocher dans le hardcore à la

NON SERVIUM – CRIATURA (SEPTEMBRE 2023)

Depuis Orgullo Obrero, à la fin des années 1990, NON SERVIUM s’est créé une solide fanbase, dont les plus zinzins se retrouvent au sein de la Non Servium Army. Pour fêter leurs 25 ans d’existence, le gang madrilène sort un nouvel album, Criatura, et a pris d’assaut une des plus grosses salles de la capitale de l’État espagnol, grande

le nom choisi pour leur groupe comme pour ce combo du Mexique ! “La banlieue influence Paname, Paname influence le monde”, comme le dit Médine, l’artiste si apprécié par l’extrême droite.

Musicalement, il faut plus regarder du côté du sud des Pyrénées auprès de groupes comme NON SERVIUM et KAOS URBANO, dont ils reprennent “Por Volverte a Ver”.

solidarité avec Meu camarada en feat avec MAKHNARIO et BELLARE. Leur oi! mélodique accompagne une voix tantôt chantée tantôt plus aggro et portée par des chœurs bien sentis. Le groupe a clairement “level up”, comme dirait un geek sur le dernier WOW.



la lutte des classes ! Les titres comme “La Mèche de la révolution (Iraultzaren metxa)” mettent les choses au clair. Musicalement, ça colle aux aspirations du groupe, on a une Oi! “épique” portée par des chœurs puissants, le genre de chansons à chanter la petite larme au coin de l’œil, à condition de s’y connaître en basque...

Ce 4-titres est le premier avec le nouveau chanteur et comporte le featuring d’Hodei d’ARKADA SOCIAL !

des incartardes ska sur “No one Like Us”. La voix se fait rauque comme un slogan spartakiste en 1919 avec les chœurs placés comme il faut pour lui donner de la puissance, les guitares apportent une mélodie efficace sans sonner comme les voisin•nes d’Italie et la section rythmique sait placer aussi bien des accélérations punks que des mid-tempo bien sentis.



RESTRAINING ORDER pour nous sortir des breaks sauvages avec “Paris” et “Saccage”, sans craindre de toucher la corde sensible à la “Je continue” des STREETS OF RAGE mixé à la mélancolie de RUDE PRIDE sur “Fantômes du futur” ! Et puisqu’on vous parlait de références à l’ancienne, le quartet reprend “Sous l’contrôle des travailleurs”, de VIANDE ROUGE (histoire de chanter à la gloire du communisme) ! Après le troll de fin de sound system de l’AIM, ça finit gravé (dans la roche) et joué sur scène ! Et puisqu’on parle de scène, c’est là-dessus que le groupe est particulièrement attendu au vu de leurs premières prestations dont une sauvage lors d’un Take A Stand ! Saccage ! Saccage !

comme Bercy. C’est là qu’on mesure vraiment la différence avec ici... Passons rapidement sur la pochette de Criatura, qui tente de rivaliser en matière de bon goût avec “A Martillazos”, de NUCLEO TERCO, pour se concentrer plutôt sur le contenu.



Enregistré par Raul Cuellar (ex-CORRUPTED YOUTH), on s'attendait à un tournant un peu plus street-punk, comme le premier titre dévoilé, "Hordes of Punks", en featuring avec le chanteur de THE CASUALTIES (et ex-KRUM BUMS), tendait à nous le confirmer.

Mais une fois passée l'intro de l'album composée d'un extrait du film de Mel Brooks "Frankenstein Junior", histoire de nous mettre dans l'ambiance, la musique se transforme vite en tractopelle Oi!core. Ça défouaille à

BUGGIN – CONCRETE COWBOYS (JUIN 2023)



La scène hardcore connaît une véritable émulation et un véritable âge d'or. Loin du creux des années 2010 où tous les groupes se ressemblaient tant musicalement qu'en matière de représentativité sur scène, le Covid-19 a mis un coup de pied au cul bien plus efficace que n'importe quel mosh-part et rebattu les cartes. BUGGIN en est un des multiples exemples. Pressenti pour devenir un grand nom de la scène, le groupe de Chicago était attendu au tournant.

COHESION - A HILL TO DIE ON (MAI 2023)

La scène parisienne de hardcore après des années (décennies ?) dominées par des groupes bas du front, pensant que Kickback est le carcan duquel on ne doit sortir, voit enfin des groupes qui font exploser ces codes. Les cinq kids de COHESION se sont fait remarquer pour leur hardcore aux influences métalliques et dissonantes (de KNOCKED LOOSE à INCLINATION) ainsi que leur set au Glazart avec SPEED en juin dernier ou encore à la Fête de l'Humanité au stand de la CGT des éboueurs et égoutiers de la Ville de Paris. Leur premier EP 'A Hill To Die On'



Avec un clip où ça sort les drapeaux antifascistes comme aux plus belles heures des mob' pendant les Gilets jaunes, le gang de Norwich nous avait évidemment tapé dans l'œil. Musicalement, ça farfouille dans ce qui se fait de brutal entre RECON, HATEBREED ou NORMA

MAGNITUDE – OF DAYS RENEWED... (SEPTEMBRE 2023)

Encore un groupe découvert lors d'une date Arak Asso, comme celui juste avant !

Le groupe avait connu un premier buzz mérité à la suite de leurs concerts réalisés juste avant le Covid-19. Concerts qu'on avait eu le temps de mater et remater pendant le confinement entre deux 2-steps pour slalomer entre les contrôles de keufs en allant aux courses. Leur venue par chez nous avait confirmé les espoirs placés en ce groupe et, autant le dire tout de suite, ce nouvel album, Of Days Renewed..., est un banger du début à la fin.

On est attrapé·es dès la première seconde de "Delivrance",

tout-va et envoie des parpaings sans prévenir : basse/batterie en mode marteau-piqueur, riffs qui écrasent tout sur leur passage et voix de hooligan habituée à s'égosiller au sein des Bukaneros.

Que serait NON SERVIUM sans les gros chœurs s'époumonant, comme on peut l'entendre sur "Entre los Muertos" ? Bien sûr le groupe n'oublie pas le côté épique avec "Killer" et de nous pondre des tubes comme "Heroes". Somos lxs hijxs de la calle !

Sans se départir de leur humour comme sur "Snack Run", finissant avec un petit rototo des familles, le groupe aborde des sujets comme la tokénisation des femmes et des personnes-non binaires dans la scène du hardcore sur "Not Yours", le fait de travailler dans une société de service où on est traités comme de la merde sur "The Customer is Always Wrong", ou le fait d'être différent dans une société (et une scène) où l'on tente de tout normer avec des codes.

Musicalement, le groupe va aussi bien taper dans l'abrasivité du punk que dans le crossover des années 1980, avec "Poser Bulldozer", que logner du côté de la scène californienne type DRAIN/DARE sur "Concrete Cowboys".

exprime une rage militante et la nécessité de se regrouper pour s'organiser contre l'exploitation et toutes les formes d'oppression : "Backs Bent" contre le capitalisme et ses conséquences sur nos vies, "Humans" sur la nécessaire solidarité avec les opprimé·es face à l'Etat, "Sisters" pour le combat féministe ou encore "Life" sur l'écologie.

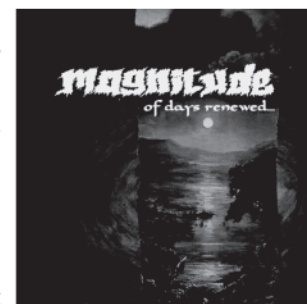


HOOR OF REPRISAL – A NEW WORLD ON THE ASHES OF THE OLD (MAI 2023)

JEAN, avec un esprit antifasciste hérité du punk.

Tous les ennemis de classe en prennent plein la gueule : les chtars dès le début avec "1312", homophobes, bigots, fafs/natios avec "Failed State" et autres réac' tenant de l'ordre établi se prennent des pieds bouche tout au long de ce 7-titres.

pour, deux titres plus loin, arracher la chemise du premier DG venu lors du tubesque "Through Trials". MAGNITUDE a digéré toutes les influences des années 1990, aussi bien les classiques STRIFE et TRIAL que les apports récents un peu plus metal. Le rendu a clairement monté en niveau, avec une basse bien plus véner dans le mix et un chant bien mieux maîtrisé. On se prend un jus de fruits et on va sur Internet écouter cette pépite !



CHRONIQUES

MOVE – BLACK RADICAL LOVE (AOÛT 2023)



Après un concert parisien qui a mis une claque à tout le monde, le nouvel album de MOVE était attendu au tournant !

Avec un nom provenant d'un groupe anarcho-écolo composé essentiellement d'Afro-Américain·es, dont les bâtiments ont été bombardés en plein Philadelphie par les forces de répression US en 1985, tuant 11 personnes, dont 5 enfants, le combo de Boston ne cache pas ses ambitions. Si on devait résumer en une phrase les propos du groupe, ce serait : feu sur le capitalisme. Aussi efficace qu'un T34 lors de l'opération "Bagrations", les lyrics font mouche à chaque

coup. Contre l'impérialisme, le racisme, le réformisme, le fascisme et contre le bras armé de l'État et de la bourgeoisie : la police. Contre cette dernière, le texte colle parfaitement à ce que l'on vit ici lors des meurtres policiers. Cependant, MOVE ne s'arrête pas au stade de la critique et propose d'agir collectivement afin de renverser le système.

Musicalement, là où leurs camarades de ZULU cherchent des chemins buissonniers pour agrémenter leur album de parties jazzy, hip-hop ou avec des samples de soul, MOVE reste dans la droite ligne d'un hardcore taillé pour le pit. Le gang de Boston se la joue collectif en invitant du beau monde en featuring pour poser leurs douces voix : Aaron de JESUS PIECE, Chrinsitne de ZULU ou encore Balaram Shakti Das de OUT OF BODY. À se procurer d'urgence, un des meilleurs albums du genre depuis bien longtemps !

PHASE – DEMO 2023 (SEPTEMBRE 2023)

À part TIME TO HEAL (dont plusieurs membres ont ensuite créé Speedway), quasiment aucun groupe de youth crew n'a eu de chanteuse.

C'est chose faite avec PHASE, qui pioche ses références chez les groupes INSIST, UNITY et STEP FORWARD (oui oui, enchaînés comme ça, ces noms ressemblent à un slogan de team building pour jeunes dynamiques), avec ce qu'il faut de 2-step part et de paroles qui poussent à l'action :

"This is how it's always been / an objective to resist / and spaces to reclaim."

Cette première démo vient de sortir comme un manifeste sur le label et zine DIY "Collective Memory", fondé par des membres de TIDES DENIED (RIP).



TOMAR CONTROL – INCENDIARIA (JUIN 2023)



Avant d'effectuer une tournée européenne réussie malgré les difficultés, le quartet de Lima sortait un nouvel EP, 'Incendiaria', à la mi-juin. En 4 titres, le grrrlz band TOMAR CONTROL développe des brûlots à la croisée du youth crew et du punk tendance anarcho, taillés pour servir de

bande-son à la révolte toujours en cours dans leur pays, le Pérou.

Leurs thématiques résonneront avec les luttes du monde entier, tant nos combats se rejoignent : répression, réfugié.es, rôle de la police et utilisation de la religion pour assouvir les masses.

Pour en savoir plus sur la situation au Pérou, on vous renvoie à leur article dans ce même fanzine !

V/A STRAIGHT EDGE & PROUD (UGLY AND PROUD RECORDS, 2023)

Ugly and Proud Records a réuni 7 groupes de différents pays pour 11 titres avec nos camarades de CAGED (Italie) et d'IRON DEFICIENCY (France), ainsi qu'ESCALATE (Hongrie), xRISALEx (Turquie), xDEVOURx (Belgique), xAPOTHECARYx (Angleterre) et TRUE FEELING (Bulgarie). Un programme hardcore tendance metalcore. Dopés aux jus de fruits, ils envoient des mosh part en plein dans la gueule du capitalisme qui exploite les humain·es comme les animaux et la nature, un capitalisme qui crée l'anomie

et le repli sur soi.

Car si tous les groupes sont straight edge et vegans, ils ne voient nullement ces valeurs comme un segment de marché pour servir l'industrie de la consommation, mais bien comme un combat global. À soutenir !



La Boîte à Oi!

DÉCOUVREZ-LA EN
EXCLUSIVITÉ DANS
VOTRE ZINE AIM!



PERDU·E DANS LA CAMPAGNE SANS RÉSEAU ?
VOTRE PLATINE VINYLE NE FONCTIONNE PLUS ?
VOUS ÊTES SEUL·E ET PERSONNE NE RÉPOND
À VOS "OI" LE SOIR VENU ?

LA BOÎTE À OI! RÉPONDRA À TOUTE
VOS DEMANDES ET SAURA AMUSER GRAND·E-S
ET PETIT·E-S TONDU·E-S!

TRÈS PRATIQUE ET PRENANT PEU DE
PLACE, LA BOÎTE À OI! NE NÉCESSITE
QU'UNE SEULE MAIN POUR ÊTRE
MANIPULÉE.

L'AUTRE POURRA CONTINUER À
S'ACCROCHER FIÈREMENT À VOTRE
BELLE PAIRE DE BRETelles OU À
VOTRE TRIPLEX TOUTE NEUVE !

